REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boîte postale 98. Tél. 1675
Edmonton
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 4. EDMONTON, JEUDI 31 OCTOBRE 1912. FONDE EN 1905.

POURQUOI LES AGRICULTEURS DE L'OUEST SONT FAVORABLES AU LIBRE-ECHANGE

Une étude remarquable sur les dangers que présente, pour l'Ouest, le maintien des "tarifs de protection"

Je suis heureux aujourd'hui d'avoir pu enfin mettre le frein à des occupations plus ou moins tyranniques, et de me rendre à la demande de plusieurs de mes confrères de l'organisation des Fermiers Unis d'Alberta désirant trouver, dans le "Courrier de l'Ouest, une traduction française quelconque d'un araicle du "Grain Growers' Guide" intitulé: "Challenge to Protection," en date du 31 juillet dernier.

Car, cet écrit remarquable et substantiel, a créé toute une sensation dans la presse du pays et jeté l'émoi dans le clan des organes salariés du protectionnisme.

* * *

On me permettra bien, sans doute, de faire précéder ce modeste effort de quelques réflexions et remarques.

Au lendemain de l'élection générale de l'été dernier, en Saskatchewan, il fut impossible au plus protectionniste des journaux protectionnistes, le "News," de Toronto, de dissimuler sa mauvaise humeur — massacrante ce jour-là, comme de raison.

Il y avait de quoi. L'égoïsme des gros intérêts privilégiés venait de subir une déroute signalée, avec effet retentissant dans tout le Dominion et plus loin encore, puisque l'écho s'en est allé par delà les océans, se répercuter dans le reste du monde britannique.

Le "New" donc s'est de suite appliqué à tempérer cet effet, à assourdir cet écho désagréable.

"Le verdict de la province de Saskatchewan, écrivait-il, n'est pas la voix du Canada et n'est pas même la voix de l'Ouest."

Cette sortie en trois colonnes longues, justement qualifiée de frénésie incohérente, s'est naturellement attiré une réponse, qui n'a pas tardé, de la part de l'organe officiel des Fermiers. Oh! mais une maîtresse réponse, une mise au point bien conditionnée.

Un nouvel article du "News" ayant provoquée une seconde réponse encore mieux assaisonnée que la première, la feuille de Toronto a, depuis lors, jugé plus prudent de ne pas répliquer davantage. C'est qu'elle s'en reconnaît incapable, mais sans vouloir l'avouer ouvertement.

L'argumentation de l'organe des Fermiers est effectivement irréfutable.

C'est la première de ces deux réponses, celle du 31 juillet, dont je donne la traduction ci-après, sous le titre: UN DEFI A LA PROTECTION.

* * *

J'ai traduit, sinon aussi littéralement, du moins aussi exactement que cela m'a été possible. Je ne me donne pas comme un expert.

J'ai pris grand soin de n'altérer en aucune façon le sens du texte anglais. Le seul changement que je me sois à peu près permis, c'est que, le texte anglais étant tout d'une venue, j'ai divisé et subdivisé la version à l'aide de chiffres romains et d'autres signes, afin d'en faciliter la lecture et la compréhension.

J'assume aussi la responsabilité de quelques épithètes, introduites ci et là et sans autre intention que de mieux rendre la pensée de l'auteur.

* * *

Puis je fais suivre le tout de quelques commentaires, sous forme de notes que j'ai numérotées afin de les référer aux passages qui s'y rapportent.

* * *

Bien que ces écrits, et autres qui pourront suivre plus tard, s'adressent plus spécialement à mes confrères français, fermiers ou producteurs de grains, d'Alberta, de Saskatchewan et de Manitoba, je ne me tiendrai pour nullement offensé de la liberté que mes autres concitoyens se permettraient d'en prendre connaissance.

Pas d'objection à cela, et que personne ne se gêne.

L'UN DES FERMIERS UNIS.

DEFI A LA PROTECTION

31 juillet 1912

Extrait du "Grain Growers' Guide", organe officiel des fermiers organisés de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario.

I

Le "News," de Toronto, organe principal du protectionnisme en Canada, attache malgré lui une importance très significative au résultat de l'élection générale de la Saskatchewan, le principe de la réciprocité commerciale y ayant reçu la faveur d'un verdict populaire vraiment triomphal. — Voir Note 1 du traducteur.

La page éditoriale du susdit "News," édition du 15 juillet, donne proéminence à un article de tête en trois colonnes, où le rédacteur fait de son mieux pour livrer bataille au désir du peuple vers des marchés plus étendus et un tarif douanier moins onéreux.

Il appuie aussi, et tout particulièrement, comme de raison, sur les effets désastreux d'après son dire, d'une réciprocité échangiste avec les Etats-Unis.

* * *

Car, déclare-t-il, une telle politique signifierait:

"La ruine d'une multitude d'industries dans les vieilles provinces. Elle jetterait sur le pavé des milliers d'artisans, déterminerait un flot continuel de Canadiens émigrant aux Etats-Unis."

Autant d'assertions en l'air que le bon sens des fermiers incrédules de l'Ouest repoussent, aucune preuve concluante ne venant à l'appui de ces faux avancés.—Voir Note 2.

* * *

Les fermiers savent fort bien que les manufacturiers eux-mêmes, en ces dernières années, ont pu réussir, grâce à leurs infâmes "combines," à fermer directement les portes de nombre d'établissements industriels, tandis qu'ils en ont réduit quantité d'autres à la dure nécessité d'avoir à cesser toute opération.

Ils ont ainsi et impitoyablement étouffé la compétition, à seule fin de pouvoir surélever leurs prix aux dépens du consommateur écorché, et de se payer à eux-mêmes de gros dividendes sur un capital fictif ou arrosé.

Cet état de choses, que la statistique et les recensements prouvent à l'évidence, est du reste familièrement connu d'une infinité de gens au fait des conditions qui prévalent en Ontario depuis vingt ans.

* * *

Non, les fermiers n'aspirent pas à la ruine des industries légitimes du Canada. Leur désir, au contraire, est qu'elles prospèrent; mais ils croient qu'elles prospèrent d'autant mieux qu'on permettra l'entrée libre de la matière brute, pourvu aussi qu'on rende la vie plus facile, moins coûteuse, à la foule des travailleurs, en réduisant le prix des choses nécessaires à la vie. On y parviendra par l'abaissement des droits ou des tarifs, même s'il faut, pour cela en arriver, mais graduellement, au libre-échange absolu.

Nos manufactures canadiennes n'en continueront pas moins à rapporter de jolis bénéfices, quoique produisant moins de millionnaires.

* * *

LA "RUINE DES INDUSTRIES!" —prétexte futile, prétention mal fondée.

Nos manufactures canadiennes de ficelle d'engerbage et d'écrémeuses centrifuges prospèrent remarquablement bien, loin d'être de "industries ruinées," malgré qu'on les ait soumises au régime du libre-échange, l'importation en franchise de ces produits ayant été décrétée depuis assez longtemps.

N'est-ce pas là une preuve éloquente en faveur du régime libre-échangiste?

* * *

La plupart de nos grandes industries sont malhonnêtement sur-capitalisées, — comme l'industrie du ciment, pour ne citer qu'un exemple.

Et, à l'aide d'un tarif protecteur appelé à la rescousse, on oblige le peuple canadien à pourvoir de dividendes un capital ignoblement étendu d'eau.

Cette situation ne peut durer.

II

EPRIS D'AMOUR pour les chers fermiers de l'Ouest, le "News" exprime ses angoisses à la vue du geste menaçant de cette politique soi-disant affreuse et on ne peut plus absurde de l'abaissement des tarifs.

Il la voit condamner l'Ouest, le pauvre Ouest, à la peine infâmante de rester à jamais une vulgaire contrée simplement agricole, malheur incommensurable et immérité, dont cette feuille torontonienne, toute frémissante d'horreur, fait la description suivante:

"Il n'y aurait plus d'emploi pour les artisans. Il n'y aurait plus de ces rues agréablement bordées des "homes" confortables de l'ouvrier heureux. Il n'y aurait plus de ces maisons de commerce prenant sans cesse de l'expansion et prospérant grâce à une clientèle locale toujours grandissante. Il n'y aurait plus de marchés locaux pour les fermiers, et, par conséquent, le prix de leurs denrées serait permanemment fixé d'après une base d'exportation. Il n'y aurait plus qu'une longue et continuelle procession de deux sur trois des enfants du sol filant vers les Etats-Unis."

Toute la force de cette argumentation, intentionnellement horripilante, mais percée à jour, s'anéantit devant le fait que, dans l'Ouest des Etats-Unis, la manufacture a pris un essor considérable depuis des années, en face et en dépit de la formidable compétition des organisations industrielles toute puissantes et plus anciennes des Etats de l'Est; compétition qui s'est exercée sans restriction aucune, sous l'empire du libre-échange le plus absolu.

N'est-ce pas une autre preuve péremptoire que le libre-échange n'est pas et ne peut être un obstacle à la naissance ou au développement des centres manufacturiers. — Voir Note 3.

* * *

L'Ouest est inévitablement appelé à devenir industriel, et les manufactures s'y implanteront aussi bien et aussi vite sous le libre-échange que par la protection.— Voir Note 4.

III

POUR BIEN FAIRE VOIR sous quel aspect peu sérieux le "News" envisage le verdict électoral de la Saskatchewan et l'opinion prédominante de l'Ouest, il suffit d'extraire, de son intéressant article, la tirade que voici:

"Mais nous nions que la voix de la Saskatchewan soit la voix du Canada. Nous nions qu'elle soit même la voix de l'Ouest. Les travailleurs industriels de l'Ontario ont, cependant, autant que les producteurs agricoles de la Saskatchewan, le droit d'affirmer leurs opinions et d'adhérer à leurs convictions. Ni là, ni ici, ne prévaudront l'intimidation et la coercition. Nous vivons dans un pays libre, avec droits égaux entre les citoyens des jeunes et des vieilles provinces, et tous doivent en passer par la décision de la majorité." — Voir Note 4.

Bien que le vote populaire ait démontré le fait, le "News" refuse de reconnaître une voix de l'Ouest favorable à des tarifs plus modérés; et, néanmoins, il lui signifie qu'il y a contre elle, dans l'Est, une majorité dont la décision doit prévaloir. Contradiction!

Evidemment, le "News" cherche à soulever le peuple de l'est contre le peuple de l'Ouest.

Mais, dans l'Ouest comme dans l'Est, tous sont unanimes sur un point: à savoir que, sous la constitution de notre pays, la majorité fait loi.

* * *

Les fermiers et ouvriers de l'Est ont beaucoup à gagner d'un abaissement des droits.

On n'a pas encore placé correctement les faits sous leurs yeux. On a soigneusement détourné leur attention ailleurs.

Mais qu'on leur laisse le temps et la chance de voir les choses sous un vrai jour, ils ne tarderont pas à s'apercevoir combien on les vole et les pille, eux aussi.

* * *

Affirmons tout de suite, et une fois pour toutes, que l'Ouest, en demandant la réciprocité et des tarifs abaissés, n'en fait pas une affaire de "partisannerie" politique. Nos fermiers ont pu, dans le passé, supporter les différents partis politiques; mais, aujourd'hui, ils font cause commune dans leur révolte contre le protectionnisme.

Ils savent trop bien que les manufacturiers protégés prennent avantage du tarif protecteur pour les voler, eux, leurs femmes et leurs enfants, en leur extorquant le juste fruit de leurs labeurs.

Suite a la page 6

LES CANDIDATURES A LA PRESIDENCE

Qui sera le successeur de M. Fallières?

Paris, 29 — Dans les milieux politiques, on commence à se préoccuper des candidatures à la présidence de la République.

C'est, en effet, le 17 janvier prochain que le sénat et la Chambre des députés se réuniront en congrès, à Versailles, pour élire le successeur de M. Fallières. Divers noms circulent.

On dit que si M. Léon Bourgeois se présentait, nombre de personnalités en vue, telles que MM. Poincaré, Deschanel, Dubost, etc., s'abstiendraient de poser leur candidature.

Pour la première fois depuis l'attentat commis contre lui, le colonel Roosevelt a accordé hier une entrevue à des journalistes. Il a parlé pendant vingt minutes sans ressentir la moindre fatigue et il a déclaré sa ferme intention de reprendre à bref délai sa campagne électorale.

M. LOUIS CODERRE SUCCEDE A M. MONK

ON CROIT QUE L'HON. M. NANTEL SUIVRAIT PROCHAINEMENT L'EXEMPLE DE M. MONK.

Ottawa, 29—Contrairement aux prévisions, ce n'est pas M. Maréchal qui prendra la place de M. Monk dans le cabinet Borden.

Après une conférence entre l'hon. R. Borden, Sir Rodolphe Forget, l'hon. Rogers, M. Blondin et le Dr Paquet, la rumeur s'est accréditée que M. Coderre, député d'Hochelaga, recevrait le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il est impossible encore de connaître les raisons qui ont fait écarter M. Maréchal des rangs ministériels.

L'hon. R. Rogers prendrait le portefeuille des Travaux Publics laissé par M. Monk et M. W. J. Roche, de Secrétaire d'Etat deviendrait ministre de l'Intérieur.

M. Coderre se montre rebelle à tout interview; il a néanmoins déclaré qu'il se pourrait qu'il accepte le portefeuille de Secrétaire d'Etat; il a ajouté toutefois que rien n'était encore décidé à ce sujet.

M. Coderre serait probablement assermenté sous vingt-quatre ou quarante-huit heures. Ce qui a décidé son entrée au ministère serait l'importante majorité qu'il a obtenu dans son comté, aux dernières élections générales. On annonce que l'hon. M. Nantel remettrait prochainement sa démission à l'hon. Borden; il aurait pour successeur M. Maréchal, qui se présenterait dans Charlevoix, l'un des deux comtés détenus par Sir Rodolphe Forget.

Ottawa, 29 — L'hon. Louis Coderre, député d'Hochelaga, a été assermenté ce matin, par le Duc de Connaught, comme Secrétaire d'Etat; l'hon. R. Rogers a été assermenté comme ministre des Travaux Publics, et l'hon. D. Roche, comme ministre de l'Intérieur.

M. A. C. Boyce, député d'Algoma-Ouest sera vraisemblablement nommé Solliciteur-Général. M. Louis Coderre a été élu député d'Hochelaga le 21 septembre 1911 par une majorité de 1373 voix.

L'HON. M. MONK DONNE SA DEMISSION

UNE ENTREVUE AVEC L'EX-MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS.

Ottawa, 26.— Une heure après que M. Monk eût donné sa démission et qu'elle eût été acceptée par Son Altesse Royale le Gouverneur Général, l'ancien ministre a accordé une entrevue à un journaliste et a fait connaître son attitude sur la question navale.

Dans le langage du député de Jacques-Cartier on ne peut rien trouver d'acerbe pour ses collègues et, dans le cours de la conversation, il vanta la patience, la modération et la confraternité du premier ministre durant les négociations qui ont précédées sa démission.

"Je m'étais absolument engagé, déclara M. Monk, à ce que rien de semblable à ce que désire faire le gouvernement au sujet de la question navale puisse être voté sans consulter le peuple; et même si la chose avait été plus urgente, je n'en eus pas moins insisté pour que le peuple ait le droit d'exprimer son opinion.

"Je ne crois pas que le gouvernement puisse résoudre le problème et en laisser au peuple la responsabilité; mais il me semble qu'il pouvait, avec les informations recueillies en Angleterre, déposer son projet devant la chambre et demander un sursis de cinq semaines avant que le Parlement passe au vote pour permettre au peuple de se prononcer sur une question aussi sérieuse. Je crois qu'il n'y avait pas d'autre moyen, et renoncer à mon droit de tenir la promesse que j'avais faite au peuple eut été trahir la confiance qu'il avait mise en moi. D'un bout à l'autre du pays nous sommes soumis au jugement de la majorité du peuple.

"Par conséquent, nous plaçons maintenant la solution du problème entre les huit autres provinces, mais je crois que si la question avait été exposée avec soin dans la province de Québec, que le verdict n'eut pas différé en principe de celui des autres provinces.

"En ce qui concerne la question de venir en aide à la mère-patrie, un tel verdict rendu sans qu'il n'y eut d'élections, aurait eu beaucoup plus de poids et d'influence que la décision du gouvernement et du parti à la hambre. Mon opinion est que lorsqu'une question est soumise au peuple sans qu'aucune pression soit exercée sur lui, son jugement est invariablement droit."

LA SEMAINE A TRAVERS LE CANADA

Des dépêches reçues de Prince-Rupert, C.B., indiquent qu'une source chaude médicinale vient d'être découverte au lac Yakelse, près de cette ville et qu'un sanatorium y sera construit.

* * *

Le plus grand entrepôt froid pour poissons, du monde, sera ouvert à Prince-Rupert en janvier prochain.

* * *

Un industriel anglais en charbonnages a acheté vingt-quatre mille acres de terrains miniers à Fort George, C.B., au coût de 450,000 dollars.

* * *

Durant les neuf premiers mois de l'année 1912, la construction à Montréal a dépassé par près de deux millions de dollars les statistiques pour la même période l'an dernier.

* * *

La quantité de minerai expédiée de Cobalt durant la semaine finissant le 26 septembre a dépassé par plus de deux mille onces celle de la semaine précédente.

* * *

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi a passé le contrat de pulpe le plus considérable au monde, s'engageant à fournir annuellement cinquante mille tonnes de pulpe à une Compagnie en Angleterre pour une période de dix ans.

* * *

Les recettes de la Chambre de Compensation de Winnipeg pour l'année 1912 ont dépassé jusqu'ici un million de dollars.

* * *

Le nouveau district de Patricia, Ontario, est, dit-on, riche en gisements miniers, en plus de terres arables excellentes.

* * *

Le traité franco-espagnol, relatif aux zônes d'influence des deux puissances au Maroc, a été signé mardi. Les gouvernements français et espagnol sont entièrement d'accord; l'Espagne ayant consenti à ce que le territoire qui lui avait été concédé par le traité secret de 1904, soit grandement réduit pour compenser les sacrifices faits par la France au Congo, pour obtenir le retrait de l'Allemagne.

La ville de Tanger et un territoire s'étendant dans un rayon de quinze milles ont été déclarés internationaux.

* * *

M. J. A. P. Cardin, libéral, a été élu député du comté de Richelieu, jeudi dernier, par une majorité de 242 voix sur son adversaire, M. Morgan, conservateur.

* * *

Le C. P. R. annonce une réduction notable des taux de transport du grain entre Winnipeg et Duluth. Cette décision a été prise dans le but de faciliter l'écoulement du grain de l'Ouest canadien.

* * *

Au 21 octobre, les élévateurs de Fort William contenaient 10,159,347 minots de blé.

* * *

Une dépêche de Londres indique qu'une grande bataille a lieu actuellement entre les Turcs et les troupes alliées. Cette bataille doit décider de l'issue de la guerre; la situation de la Turquie est désespérée.

* * *

Interviewé à Ottawa, l'hon. Sifton, premier ministre d'Alberta, a déclaré que les élections provinciales n'auraient lieu qu'après la session d'Alberta, qui ouvrira au mois de février 1913.

* * *

Une proclamation royale vient d'être publiée dans la "Gazette officielle du Canada" demandant au peuple canadien de demeurer strictement neutre en ce qui concerne la guerre des Balkans.

* * *

En deux jours le receveur municipal d'Edmonton a encaissé $350,000 d'impôts.

LA TEMPERATURE A TRAVERS L'OUEST

Une violente tempête de neige a sévi lundi et mardi à Winnipeg. Il est tombé huit pouces de neige et le service des tramways a été complètement paralysé.

A Brandon le thermomètre a enregistré 11 degrés de froid. A Medicine Hat la température est superbe et l'on voit encore beaucoup de plantes dans les jardins non touchées par la gelée. La neige a fait son apparition à Moose Jaw, à Saskatoon, à Portage-la-Prairie et à Régina.

LES LOIS DE NATURALISATION

Le Parlement britannique songerait à les rendre uniformes dans tout l'Empire.

Londres, 29 — Sir Edward Grey a parlé hier à la Chambre des Communes des lois de naturalisation qui font qu'une personne naturalisée au Canada, ne devenait pas sujet britannique dans toute l'acception du terme, et il a annoncé qu'on présenterait une mesure pour rendre uniforme dans tout l'Empire, la législation concernant la naturalisation.

LES TROUPES ALLIEES SONT VICTORIEUSES

La mêlée est générale dans les Balkans. On estime que plus de 400,000 hommes sont aux prises actuellement.

Les Etats des Balkans infligent de sanglantes défaites à la Turquie. — L'opinion européenne sur le conflit actuel.

Paris, 28 — Il ressort des dépêches qui parviennent du théâtre de la guerre que les troupes alliées ont infligé de sanglantes défaites à l'armée turque depuis une semaine. De nombreux prisonniers turcs ont été faits par les Serbes et les Bulgares qui ont également capturé de nombreux canons et beaucoup de munitions.

Les Monténégrins ont assiégé Scutari. A Krik-Kilisseh, après une sanglante bataille, les Turcs ont dû battre en retraite devant l'armée monténégrine. La censure empêche que le nombre des morts soit connu. L'armée grecque inflige également de sérieuses défaites aux troupes du Sultan. Les troupes alliées font preuve d'une remarquable endurance et d'un courage à toute épreuve.

Belgrade, 26 — Les quatre armées serbes avancent lentement sur le territoire turc mais rencontrent une résistance obstinée d'après les nouvelles officielles reçues ici.

La première armée, qui opère dans la direction de la forteresse d'Ouskoub, est arrivée dans le voisinage de Koumanova, à 16 kilomètres seulement de la place. Les troupes serbes ont pris aujourd'hui les positions extérieures autour de la ville et on s'attend à une attaque générale aujourd'hui.

L'armée serbe qui s'approche de Prichtina, le long de la rivière Ibar a eu un sérieux engagement, hier, avec un fort parti de troupes turques et d'irréguliers arnautes que le commandant serbe a évalué à 40,000 hommes avec dix compagnies de réserve turque et quatre batteries d'artillerie.

Le combat a eu lieu dans la passe d'Heristidol, dans le voisinage de la ville serbe de Rachka et de Novi-Bazar, sur la frontière serbe. Les Serbes ont pris l'offensive hier matin et se sont emparés de l'entrée de la passe après quelques sérieux engagements. Les troupes turques se sont alors repliées et les Serbes ont pu descendre dans les plaines de Kossovo.

Les pertes des Serbes ont été considérables; on croit que les Turcs ont aussi beaucoup souffert.

L'armée serbe ne peut avancer davantage à cause de l'obscurité, mais le temps est, en général, excellent pour les opérations militaires.

Une autre armée serbe qui opère dans la partie au nord de Novi-Bazar, s'est emparée de tous les fortins et positions avancées turc autour de la ville de Siemtza.

Le premier convoi de blessés est arrivé à Belgrade aujourd'hui. Il consistait d'environ 150 hommes dont la majorité n'avaient que de légères blessures.

Le roi a traversé hier la frontière en automobile et a été reçu avec enthousiasme par les troupes.

Paris, 29 — L'opinion française tourne décidément au pessimisme quant à l'issue de la situation dans les Balkans.

Au début, on soutenait assez généralement les alliés des Balkans dans "la croisade de la croix contre le croissant," mais le sentiment présent, surtout dans les cercles financiers, est plutôt que la victoire de la Turquie serait préférable pour la paix de l'Europe. Dans le monde politique et diplomatique, la crainte se manifeste que la triple entente ne tende à se disjoindre, laissant la France une fois de plus isolée. On attache beaucoup de signification à de violentes polémiques de journaux. M. André Tardieu, rédacteur du "Bulletin de l'étranger", dans le "Temps", attaque M. George Saunders, le correspondant à Paris du "Times", de Londres, et aussi celui du "Nouveau Temps," de St-Pétersbourg, les accusant de sacrifier les intérêts particuliers de l'Angleterre et de la Russie respectivement.

M. Calmette, rédacteur en chef du "Figaro," réplique que M. Tardieu ne fait qu'exprimer son opinion personnelle et non celle de la France.

D'autres journaux se joignent à la discussion.

Le "Gaulois" dit que l'Allemagne, sous son masque d'impassibilité, doit se réjouir des polémiques de presse russe, anglaise et française au moment où elle-même travaille en silence à fortifier la triple alliance.

A l'opinion du "Petit Journal," la France ne peut se permettre de perdre l'amitié de la Russie et doit par conséquent, soutenir franchement le panslavisme dans les Balkans.

"L'Action française" fait remarquer que la question essentielle pour l'opinion publique française est de savoir si oui ou non, l'alliance russe nous engagerait au cas où la Russie serait entraînée dans les hostilités.

Paris, 29 — M. Poincaré a présidé aujourd'hui le conseil de cabinet. Les ministres se sont surtout occupés de la politique extérieure et de la guerre balkanique.

M. Poincaré a communiqué à ses collègues les échanges de vues avec les grandes puissances et les conversations qu'il a eue avec les ambassadeurs de Russie et d'Allemagne et il s'est montré assez optimiste.

Paris, 29 — La France et la Suisse ont notifié les belligérants de leur neutralité dans le conflit actuel.

Paris, 29 — Le consulat général de Turquie à Paris a ordonné à tous les sujets turcs de vingt à quarante ans de se rapatrier incessamment.

Paris, 29 — Le ministre de Bulgarie a communiqué à M. Poincaré la nouvelle du bombardement de Kavarna, en violation du droit international.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, Alta

Nous avons eu l'honneur de recevoir la visite des honorables C. W. Cross et P. E. Lessard, et de M. Peter Gunn, M.P.P. Ces distingués visiteurs sont enchantés du progrès de St-Paul et prédisent un avenir brillant à notre petite ville.

—Notre chambre de commerce, à la dernière réunion de ses membres, a décidé de parfaire sa constitution et dans ce but a nommé un comité spécial, composé de MM Eugène Guertin, Jas. Brady, Ed. Brosseau et J. C. Thérien.

Cette institution si nécessaire dans une ville permet de pousser les affaires dans St-Paul.

—Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Ernest Guertin, agent des Terres, à St-Paul, avec Mlle Anna Duquette, fille de notre maire; celui de M. J. M. Duquette avec Mlle Bertha Nault; celui de M. Fitzgerald avec Mlle Alice Ridsdale. A l'occasion de ces différents mariages, des soirées furent organisées à la salle Brunelle et l'on s'amusa ferme.

Nos félicitations les plus sincères sont acquises aux heureux couples.

M. et Mme Fitzgerald sont partis pour un voyage de noces dans la province de Québec où résident les parents du marié.

—Les cultivateurs sont très satisfaits du rendement de la récolte. Avec la quantité ils ont la qualité du grain. Chaque cultivateur possède déjà sa semence pour le printemps prochain. Plusieurs moulins sont en opération depuis quelques semaines et il est à espérer que la majorité des fermiers auront fait battre leur récolte avant les neiges.

—M. Ed Brosseau fait construire un élévateur à grain. Nous le félicitons de son initiative. Cette entreprise, menée à bonne fin, sera d'une grande utilité pour nos cultivateurs.

La forte immigration et le décroissement de la natalité en Grande-Bretagne commencent à préoccuper grandement les autorités anglaises.

Au cours d'un récent débat à la Chambre des Communes il a été prouvé que l'immigration a dépassé 270,000 au cours des derniers douze mois.

Le général Félix Diaz, neveu de l'ex-président de la République Mexicaine, vient d'être condamné à mort par la cour martiale du Mexique. Félix Diaz avait tenté de renverser le gouvernement actuel en se mettant à la tête d'une troupe de partisans.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tél. 1675
EDMONTON, ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Taux pour le Commerce

Nous enverrons une carte de nos taux pour les annonces Commerciales a ceux qui en feront la demande.

Le Palefrenier du Prince de Galles

J'ai conservé quelques relations incertaines, fluctuantes, tantôt brèves et presque muettes, tantôt affirmées par deux ou trois longues visites rapprochées et pleines de confidences ou plutôt de récits, avec un ancien camarade de collège, qui a été au Canada et qui en est revenu. Ce n'est pas un monopole. Il n'y a guère de Français, à cette heure, qui n'en connaisse au moins, un autre, dont la première jeunesse, ou la seconde, a dépensé deux ou trois années en expériences de défrichement et d'élevage. Toutes les tentatives n'ont pas été heureuses, par la faute des colons plus que des colonies. Celle de mon camarade est du petit nombre de celles qui réussirent. Du moins, il l'affirme. Parti de France, il y a vingt ans, avec une fortune ébréchée, une santé heureusement à toute épreuve et des goûts d'écuyer de cirque, il reparaissait vers 1895, assagi, pesant et encore agile, les deux sourcils séparés par la ride profonde du commandement, les poches remplis de dollars, la voix toujours sonnante du nom des boeufs, des taureaux et des chevaux.

Nous causions, la dernière fois que je le vis, de la mort de la reine d'Angleterre; il me disait avec gravité, avec émotion, avec la voix basse qu'il eût prise pour me parler d'une deuil de famille, combien il avait aimé la liberté dont il jouissait "là-bas", sous la suzeraineté de la reine Victoria, "dans la prairie". Il avait une manière de dire "la prairie" et de prolonger la dernière syllabe, qui évoquait l'image d'une plaine immense, nivelée, soyeuse, où le vent passait d'un souffle égal et sans obstacle.

—Pauvre vieille reine! dit-il. J'ai été, pendant près de quinze ans, une de ses protégés les plus loyaux. Pas une fois, je n'ai manqué d'illuminer le jour de sa naissance et le jour de la naissance du prince de Galles.

—Dans le désert?

—Parfaitement. J'avais, il est vra, près de moi et jouant un rôle important dans mon exploitation, un homme qui avait étrillé, l'espase de dix-huit mois, l'un des premiers chevaux de chasse d'Edouard VII. Il s'appelait Tom Shelley Wart.

Et comme je me taisais, mais de l'air sans doute d'une homme qui attend, mon camarade poursuivit:

—Ton Shelley Wart était le chef très respecté, chose rare, — et très redouté de mes cowboys. J'ai vu peu de visages aussi impassibles que le sien. Peut-être que, de bonne heure, un peu d'abrutissement, causé par l'abus du gin, avait augmenté l'inaptitude naturelle à s'émouvoir de cette figure carrée, rasée, qui n'offrait aux yeux que des lignes droites, se coupant à angle droit, ligne de sourcils, ligne du nez, ligne des lèvres plates et également larges, et qu'une seule teinte, celle de la brique peu cuite. La teinte seule s'accentua en vieillissant. L'homme demeura muet de visage. Il avait le buste solide, les jambes menues et un peu arquées, les poings énormes. En cela, il ne se distinguait guère d'une grand nombre de jockeys comme lui, que j'ai connus durant la première partie de ma vie, au temps où je faisais courir. Mais il avait, en sa qualité d'Anglais et d'Anglais ayant servi dans les écuries de la maison royale, un sentiment de la hiérarchie qui contrastait absolument avec le sans-gène et l'indiscipline de mes cowboys américains. Jamais de familiarité, jamais de confidence, bien rarement une demande d'explication. Il obéissait. Quand je l'emmenais avec moi, dans la visite quotidienne que je faisait aux troupeaux de mon "ranch", il tenait toujours son cheval à la croupe du mien, sur la gauche, tant que je parlais, et quand je ne parlais plus, à dix mètres en arrière. Nous avions l'air d'aller au Bois, et cela m'agaçait furieusement. Avec ses subordonnés, Tom Shelley Wart se montrait extrèmement cassant. Mais comme il ne donnait jamais un ordre à faux; comme il était capable de faire tout ce qu'il commandait aux autres; comme il n'y avait pas de poulain ou de cheval vicieux qui fût capable de désarçonner ce cavalier de l'ancien monde; comme il buvait toute sorte de liqueurs fortes avec l'indifférence d'un filtre; comme il mettait la main volontiers, dans la poche de sa veste d'écurie, où chacun savait qu'il serrait un revolver chargé de six balles, les garnds enfants minces, insolents et querelleurs de la prairie américaine reconnaissaient en lui un ancêtre plus court aussi violent qu'eux avec des façons moins bruyantes et d'une éducation plus raffinée. Ils cédaient.

"Je vous assure que, bien souvent, dans la vie aventureuse que nous menions, dans cette existence primitive, qui abolit un si grand nombre de ces apparences par lesquelles nous prétendons marquer notre rang social, différences de logement, de vêtement, de nourriture, d'occupations, de plaisirs, de langage, j'ai été frappé du sentiment de déférence ou plutôt de distance mondaine qui, malgré mes efforts, a toujours écarté de moi le chef de mes cowboys. Palefrenier dans sa jeunesse et pendant peu de temps chez le prince de Galles, puis jockey en Angleterre et en France, enfin exilé avec moi au fond de la prairie canadienne, en vue des montagnes Rocheuses. Il n'avait conservé qu'un seul souvenir: le premier. Il en vivait. Il continuait d'être l'homme très humble par la situation, très honoré par un voisinage royal. Il lui fallait un prince de Galles à perpétuité. Je l'étais devenu pour lui. Il en est mort. Voici comment.

"Je vous ai raconté la façon dont j'avais bâti ma maison, c'est-à-dire ma chambre, celle de mes gens, et, entre les deux, une vaste cuisine où nous passions ensemble de longues heures du long hiver canadien, à nous chauffer. C'était fait en troncs de sapins, couvert en planches, calfaté avec de la mousse pressée et de la boue, et puis, six mois durant, revêtu d'une couche de neige qui ne laissait passer que la fumée de notre feu. La très médiocre butte de terre sur laquelle nous étions perchés nous permettant cependant d'apercevoir une partie de nos boeufs et de nos chevaux répandus dans la prairie, qui s'en allait, sans aucune autre limite que la courbure de la planète, au nord, à l'est et au sud. A l'ouest seulement, mais bien loin encore, une ligne dentelée, bleue en été, blanche en hiver, indiquait la barrière des montagnes Rocheuses.

"Le village le plus proche était à soixante kilomètres, qu'il fallait parcourir, sans route, bien entendu, tantôt sous la piqûre des innombrables moustiques levés par le soleil dans les parties marécageuses de la prairie, tantôt par des froids de dix, quinze ou même trente degrés. Nous faisions cependant cete rude course avec plaisir, quelque temps qu'il fît, et mes hommes désertaient quelquefois le ranch, à la nuit tombante, pour aller jouer et s'enivrer dans le bouges de Rouge-Terre. Tom Shelley Wart, plus encore que les jeunes, aimait à se rendre au village. Il n'y manquait jamais la veille du 24 mai, ni celle du 9 novembre, qui sont les dates de la naissance de la reine Victoria et du prince de Galles, afin d'acheter une provision de gin, de cigares, de victuailles, et cinq paquets de fusées qu'il tirait, le lendemain, dans la nuit bleue, sous les yeux étonnés de nos chevaux broutant l'herbe de la plaine, des renards, des poules de prairie et de quelques Indiens vagabonds, chasseurs de loutres et voleurs de bétail.

Le 8 novembre de l'année 1895, qui fut la dernière que je passai au Canada, je vis arriver dans ma chambre mon chef cowboy, vêtu de ce complet à larges carreaux jaunes et gris qui étaient sa tenue de ville. Il tenait à la main son casque de fourrure en peau de loup.

—"Si Votre Grâce le permet, dit-il, j'irai donc à Rouge-Terre.

—"Pas tout seul, mon vieux Tom. Je ne veux pas que, par une température semblable, tu traverses seul la prairie. D'ailleurs, j'ai affaire au village. Mets deux chevaux sur le traineau.

"Il faisait un froid terrible. La neige, d'une épaisseur de trois pieds et durcie à la surface, avait chassé nos troupeaux vers des bas-fonds, éloignés d'une lieue, où des sources d'eau tiède entretenaient une sorte de boue molle, de roseaux et de gazon parmi les glaces. Les deux seuls chevaux de trait disponibles étaient deux vieilles bêtes, hérissées comme des ours, que je trouvais attelées au bas du tertre de l'habitation. Le ciel était gris, le soir venait, le vent ne soufflait pas. Je n'avais pas fait dix pas dehors que j'avais déjà des glaçons dans la barbe et que je sentais, aux deux tempes, cette pression douloureuse des grands froids, qui ressemble à celle d'un cercle de fer.

—"Tu vas te coucher dans le traîneau à côté de moi, Tom.

"Le traîneau fabriqué par mes hommes, se composait d'une caisse de planches de sapin posée sur les deux patins. En se foulant un peu, deux hommes, même enveloppés de fourrures comme nous l'étions, pouvaient tenir dans le fond de cette caisse. La tête seule du conducteur dépassait le rebord du traîneau. Et, bien que la position ne fût pas très commode pour mener, j'avais fait le voyage plus d'une fois de cette façon. Mais, j'eus beau insister, ordonner même, Tom Shelley Wart refusa de prendre place à côté de moi, et monta sur un petit siège de fer que j'avais fait adapter à l'avant du traîneau. Je le considérai au moment où il rassemblait ses guides pour partir: il avait l'air digne d'un cocher de la Couronne; son visage rouge, entre les bords de son casque, luisait, et la blancheur de la plaine indéfinie, se réflétait dans les yeux, en éteignait encore le regard.

Les chevaux nous emportèrent au grand trot. La nappe d'air glacé commença à glisser sur nous, et, malgré les vêtements de laine, les gants, les fourrures, le bonnet de peau de loup à double mentonnière, l'impression de brûlure fut si vive que je me couchai au fond de la boîte. Bientôt le cercle de fer qui me serrait les tempes se resserra encore, mes paupières se fermèrent malgré moi, j'eus une sorte de vertige, comme si je tombais dans un abîme, et je m'assoupis.

"J'ignore ce que dura cet engourdissement. J'en sortis comme d'un cauchemar, je rejetai les couvertures enroulées autour de moi, je me dressai:

—"Tom?

"La nuit était tombée, le ciel était noir, la neige seule rayonnait un peu de lumière autour de nous, assez pour que nous pussions reconnaître qu'une nappe blanche nous enveloppait, sans une ombre, sans un obstacle, jusqu'aux bords incertains et noyés de brume par où elle se fondait avec les ténèbres de là-haut.

—"Tom, il faut faire le détour par l'auberge de Patrick Bell. Nous ne devons pas être loin. Nous nous arrêterons là... Le voyage est dangereux par un temps pareil... Tu entends bien, Tom?

"Aucun bruit que celui des pieds de chevaux, net et régulier, ne troublait le silence prodigieux de la prairie. L'homme auquel je parlais n'avait pas l'habitude de tourner la tête, quel que fût l'événement. Il était droit sur son siège de fer, les pieds relevés et protégés par une peau de mouton, les mains hautes, tenant les guides.

J'écoutai, un instant, après avoir répété: "Tu entends?" Fut-ce le frissonnement des poils des bêtes dans l'air où nous courions? Je crus entendre le "yes" à demi-voix, le "yes" que Tom prononçais sans qu'on pût voir s'ouvrir ses lèvres plates. Je me recouchai aussitôt. Mais le sentiment du danger auquel je venais d'échapper, de celui qui menaçait mon compagnon, me firent me relever. Je saisis avec beaucoup de peine, au fond d'une de mes poches, un flacon de rhum que j'y avais glissé en quittant ma chambre, et, tendant le bras, je plaçai la petite bouteille sur les jambes de Tom Shelley Wart, entre sa veste fourrée et le bourrelet de couvertures et des peaux qui l'enveloppaient jusqu'à la ceinture.

—"Bois une forte gorgée, Tom, ne ménage pas mon rhum. J'en trouverai d'autre, tout à l'heure, à l'auberge.

"Je venais d'observer, en effet, que nous étions dans la bonne voie, ou plutôt dans la bonne direction, car nos chevaux longeaient une ligne de roches de quelques mètres de hauteur, que la neige recouvrait, mais à l'abri de laquelle, au sud, poussaient des buissons de ronces et de houx. Je me sentis rassuré. Puisque le traîneau filait vers la maison de Patrick Bell, le cocher m'avait compris. Je n'avais qu'à attendre. Dans une demi-heure nous devions rencontrer cette auberge, bâtie à huit lieues de mon habitation, et devant laquelle, en été, se croisaient deux pistes à présent ensevelies sous la neige.

"Jamais je n'ai trouvé une demi-heure aussi longue que celle-là. Je souffrais horriblement du froid, du silence, du noir du ciel. Mais je n'osais pas me plaindre, à cause de l'impassibilité de l'homme qui me conduisait.

"Le traîneau cessa peu à peu de glisser. Je me redressai. Nous étions devant la porte de l'auberge. Ma première pensée fut pour Tom.

—"Descends vite et viens te chauffer!

"Je courus frapper à la porte et réveiller les gens. Ceux-ci grognèrent, s'informèrent de mon nom, et ouvrirent. Quand je me retournai. Tom n'avait pas bougé. Il avait toujours les guides serrées dans ses deux mains, la tête penchée, les genoux relevés.

"Nous nous approchâmes avec une lanterne, l'hôtelier irlandais et moi. Tom Shelley Wart, les yeux ouverts et fixes, regardait en avant, au delà de la tête des chevaux, comme il avait coutume de faire.

—"Je vais le secouer! cria l'Irlandais. Hé l'homme!

"Il le secoua, en effet, en le prenant par la manche de sa veste de fourrure. Mais il se recula aussitôt, car le malheureux conducteur, sans faire un mouvement pour se retenir, sans un cri, sans lâcher les guides, perdait l'équilibre et roulait dans la neige.

"Il était mort.

"Quand nous l'eûmes transporté dans la salle de l'auberge et débarrassé des couvertures et des fourrures qui l'enveloppaient, nous reconnûmes que le corps était gelé tout entier et dur comme un bloc de glace. Selon toute vraisemblance, la vie l'avait quitté depuis longtemps déjà. Il ne m'avait pas entendu. Mon flacon de rhum était intact. Les chevaux nous avaient amenés seuls devant l'auberge où ils avaient coutume de s'arrêter.

"Et c'est ainsi que mourut l'ancien palefrenier du prince de Galles, Tom Shelley Wart, qui fut le seul cowboy respectueux du Dominion, et qui continua son service même après qu'il fut mort.

RENE BAZIN,
de l'Académie française.

Théodore Roosevelt

Théodore Roosevelt, avec le prestige de l'homme public qui a été victime d'un attentat, reprendra demain sa bruyante campagne contre son ancien ami William Taft. On a cru, un instant, que le crime stupide d'un étranger allait donner une victoire éclatante à l'émule de Bonaparte; mais le héros a eu l'esprit de se moquer le premier de ceux de ses partisans qui voyaient un signe providentiel dans la prompte guérison du blessé. Il a répété à son profit, en le modifiant, le mot fameux de Dupuis: "La bataille continue!"

Il eût été déplacé de critiquer encore le "Colonel" aussi longtemps qu'une complication imprévue pouvait mettre ses jours en danger; mais aujourd'hui que le 'rough rider" est de nouveau plein de force et de sarcasme, ses nombreux adversaires, le "New-York Evening Post" en tête, ont rouvert le feu contre ses batteries. Le "New-York Herald" suit avec noins de verve, mais plus d'âpreté.

L'on compare toujours le candidat progressiste au grand conquérant corse. Roosevelt avait déjà de commun avec Napoléon, d'avoir fait une conquête de l'Afrique, d'avoir dicté ses opinions aux souverains de l'Europe, d'avoir conservé avec sa plume la gloire conquise par ses armes. Il vient, pour comble de ressemblance avec son modèle, de servir de cible à un imbécile en mal de célébrité.

Bonaparte avait choisi l'aigle et l'abeille comme emblêmes de son double génie; Roosevelt, qui est probablement un cousin de Barnum, trouve l'image de sa puissance dans l'ours et l'orignal. Bonaparte avait le coup d'oeil de l'aigle et l'intelligente industrie de l'abeille; Roosevelt a le mufle de l'orignal et.... le pavé de l'ours. Voulez-vous continuer l'analogie? Rappelez-vous le petit chapeau de l'empereur et le feutre du cow-boy.

Mais "qu'est-ce que l'avenir va donner à cet homme", pouvons-nous nous demander dans le style napoléonien de Victor Hugo? Austerlitz ou Waterloo? Peut-être ni l'un ni l'autre. Dans la grande bataille pour l'élection d'un président des Etats-Unis, il y a actuellement la lutte moins importante mais tout aussi passionnée entre Taft et Roosevelt. L'un et l'autre sont probablement convaincus, à l'heure actuelle, qu'ils n'ont pas de chance de retourner vainqueurs à la Maison Blanche; mais, entre eux deux, c'est à qui obtiendra le plus de votes.

Le "New York Herald" a organisé récemment ce que l'on est convenu d'appeler un "staw-vote." Ce n'est ni plus ni moins qu'un scrutin préliminaire obtenu parmi une vingtaine de mille hommes d'affaires de la métropole américaine. Ces votes d'essai indiquent assez souvent de quel côté penchera la balance électorale. De ces vingt et quelques milles votes, Taft en a reçu 5,000. Roosevelt 7,000, et Wilson 11,000.

Ce qui semble indiquer que les démocrates, qui n'ont pas goûté les jouissances du pouvoir depuis de très longues années, ont bien l'intention de profiter des querelles de leurs adversaires pour décrocher enfin la timbale.

La Canada Iron Corporation a expédié une cargaison de 6,400 tonnes de minerai de fer de Port Wade, Nouvelle-Ecosse, à Rotterdam, Hollande.

Coin Feminin

CHRONIQUE

LA CHANSON DES LIVRES

Poème en prose

O cerveaux positifs que l'art a désertés, ô coeurs fermés que nul frisson n'entame, ne dites pas de ces livres ardemment feuilletés qu'ils sont corps sans voix et sans âme.

* * *

Une main les a pris, fiévreuse, ou pieuse, en a coupé les pages, une main fine aux longs doigts effilés, une main plus lourde aux gros doigts tremblotants, ou bien la main étourdie d'un enfant curieux, qui se hâte vers les dernières lignes. Et les pages se sont tournées, sous l'éclairage oblique de la lampe, avec un déroulement soyeux de pétales repliés. Ici et là, dans un coin un peu rebroussé, l'index a marqué son empreinte; ici et là s'est arrachée la trame, effilochée la fibre sous le geste impatient. Et les yeux, les yeux qui ont couru sur le front de bataille des lignes régulières, le regard qui d'un trait aigu en a commé à l'enfilade, saisi le sens, dépecé les métaphores, goûté l'esprit, démêlé les inégalités, — ces yeux qui ont pausé un instant aux virgules, attendu à la promesse de deux points, ces yeux mêlés aux confidences des guillemets, ont repris haleine aux ponctuations finales, il faut, aussi, bien songer à ces yeux. Les voyez-vous s'étonnant aux cambrures des interrogations, ces yeux puérils, rieurs, graves, profonds, ou ces yeux à lunettes. Les voyez-vous s'animer à la poursuite des images volages et des idées obstinées que les mots, parure magique, ont revêtu de gala? A ces yeux aux éclats divers, écrans veloutés d'âmes qui se penchent vers la lumière, des livres disent un peu du rêve ou un peu de la vie. Ils disent la chimère éclose en d'harmonieuses ténèbres, ou bien cruels et précis, ils exposent fidèlement quelque épisode familier de la Vérité humaine.

Fermés en leur virginité mystérieuse les livres sont des floraisons printanières au coeur serré, où se pressent et fermentent mille couleurs et mille parfums. Ouverts et, comme effeuillés, ils bourdonnent intensément, avec des irradiations d'efforts sincères vers la logique et vers la beauté. Sous la main qui les effeuille, ne semblent-ils pas murmurer: "Je t'aime... un peu... beaucoup... à la folie...?" Et ils chantent si doucement parfois la chanson joyeuse de la jeunesse, que l'aïeule un instant assoupie, ses bésicles tombées en travers des pages se réveille à l'appel insistant de leur parfum et de leur secret.

Et même lorsque les yeux diserts se sont fermés à la lumière, même là-bas, contre le mur, sur l'étagère légère, les livres abandonnés chantent encore. Leurs dos ronds et parallèles, semblables aux tuyaux de quelque orgue irréel, nous envoient dans la tiédeur du silence les plus harmonieux arpèges. Ils chantent la joie ou la douleur d'années enfuies, les ailes de gaze et d'or de fictions évaporées, l'empreinte profonde ou légère du souvenir aux sandales agiles. Sur le rayon qui en pliant les supporte ils se sentent les coudes et si profond est leur désir de fraternité qu'ils serrent les rangs avec joie et prennent parti de se gêner un peu pour faire place à quelque nouvel élu.

Ils disent, chacun en leur langage, des choses dissemblables, ils chantent sur des tons différents, et cependant un même courant de solidarité intellectuelle, un même parfum vieillot d'heures écoulées les anime et les confond dans la même apothéose. Car de leur poésie particulière, de leur musique personnelle, naissent spontanément l'harmonie sacrée, la synthèse glorieuse des cultures intellectuelles et des formations d'âmes. En ces volumes poussiéreux notre passé, avec notre moi, se sont édifiés pierre à pierre; les saisons de notre vie s'y sont juxtaposées aux saisons du temps: leurs piles sont les colonnes robustes que notre effort dressa vers la Vérité, vers la Beauté, vers Dieu... Et l'hymne chanté par eux, dans le repos des bibliothèques recueillies, s'exalte jusqu'à l'infini.

* * *

O carveaux positifs que l'art a désertés, ô coeurs fermés que nul frisson n'entame, ne dites pas de ces livres ardemment feuilletés, qu'ils sont corps sans vie et sans âme.

MAGALI.

VILLE D'EDMONTON

Horaire du service des tramways

L'horaire ci-dessous est en vigueur, durant la semaine, à partir du 19 août 1912:

1o. North Edmonton à l'avenue Albany, par l'Avenue Namayo — lumières bleues.

Les tramways partent de North Edmonton à 6 h. 06 a.m. puis toutes les 12 minutes jusqu'à 12.18 p.m.

Les tramways partent de l'Avenue Albany à 6 h. 12 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.48 p.m.

2o. Rue Douglas—Avenue Athabasca via Avenue Syndicate — lumières vertes.

Les tramways partent de l'Avenue Alberta, coin Kirkness à 6 h. a.m., et de l'Avenue Alberta et rue Douglas à 6 h. 48 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.44 p.m.

Le stramways partent de l'Avenue Athabasca à 6 h. 36 a.m. et toutes les 12 minutes jusqu'à minuit.

3o. Réseau de la rive sud. Du pont de l'Avenue Jasper Est à la Septième rue — lumières rouges.

Les tramways partent de l'Avenue Namayo pour la rive Sud à 5 h. 55 a.m., puis toutes les 10 minutes jusqu'à 11.45 p.m.

Les tramways partent de la Septième rue O, pour la rive nord toutes les 10 minutes jusqu'à minuit.

4o. Highlands, de la 16ème rue au Terminus, — lumières blanches.

Les tramways partent de la 16e rue à 6 h. 30 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 h. p.m.

Les tramways partent du Terminus — Highlands — à 7 h. a.m. [illegible]

5o. Première rue, [illegible] à l'Avenue Vermillon et Huitième rue. — Lumières blanches.

Les tramways partent de l'Avenue Jasper par la 1ère rue à 6 h. 20 a.m., et toutes les 8 minutes jusqu'à 11.52 p.m.

Les tramways partent de la 8e rue, avenue Vermillon à 6 h. 38 a.m., puis toutes les 18 minutes jusqu'à minuit.

Tramways de nuit — Owl.

Ces tramways assurent le service suivant:

Vers l'ouest:

Départ de l'Avenue Alberta, rue Kirkness, à 11 h. 48 p.m., de la rue Clarke, avenue Namayo, à 11.50 p.m. De l'avenue McDougall et Jasper à 12 h. p.m., de la Première rue et Jasper à 12.03 a.m. De la 9ème rue et Jasper à 12 h. 08 a.m., arrivée à l'avenue Albany et 24ème rue à 12 h. 20 a.m.

Vers l'est:

Départ de l'Avenue Albany, 24e rue à 12.25 a.m., de l'avenue Jasper, 9ème rue, à 12.37 a.m.; de la 1ère rue à 12.42 a.m., de l'Avenue McDougall à 12.43 a.m., de la rue Clarke et Namayo à 12.51 a.m. Arrivée à l'Avenue Alberta à 1 h. a.m.

Les voyageurs ayant des correspondances devront payer 5 cts pour monter dans ces tramways.

W. T. WOODROOFE,
Surintendant.

L'immigration au Canada durants les cinq premiers mois de 1912, du 1er avril au 1er septembre, s'est chiffrée approximativement à un quart de million d'individus.

* * *

Les mouvements de bois de la Colombie britannique aux provinces des Prairies cette année sont les plus considérables dans l'histoire du pays.

Le commerce du Canada pour les trois premiers mois de l'année fiscale actuelle indique une augmentation de quatre-vingt millions de dollars sur l'année précédente, soit un gain de 30 pour cent.

Les conditions générales dans tout le Canada, d'après la revue publiée par MM. R. G. Dun et Cie, continuent d'être presque uniformément favorables.

La politique Extérieure

DANS LA MARINE BRITANNIQUE

Tous ceux qui ont étudié d'un peu près la question navale impériale en sont venus à cette conclusion-ci: la Grande-Bretagne n'a pas tant besoin de croiseurs et de "superdreadnoughts" que de marins pour ses navires. C'est là la difficulté insurmontable presque, à laquelle se heurte, aujourd'hui l'amirauté. Et lord Beresford a plus d'une fois insisté sur ce point.

Une lettre de M. le capitaine J. Reid, ingénieur de l'armée territoriale anglaise, au "Witness", de Montréal, édition du quinze octobre, fournit à ce propos des détails intéressants.

"Le trente-un mars prochain," écrit entre autres choses le capitaine Reid, "l'actif, en hommes, de la marine britannique, sera de 141,140, soit 7,300 recrues à ajouter aux chiffres de mars dernier. En mars 1913, le nombre total de la marine britannique sera de 582 navires. Aux marins en service actif, le trente-un mars prochain, il faut ajouter cinquante mille réservistes de toutes les classes, entraînés ou non à des fonctions spéciales. Il manque actuellement à la force navale en service trois mille hommes; c'est-à-dire que, en réalité, il faudra 10,300 recrues nouvelles, en mars prochain. En supposant toutefois que l'effectif total soit alors de 141,150, comme on le calcule, ceci, même si l'on y ajoute les réservistes, ne donnera que 345 hommes par navire, à supposer que l'on embarque tous les hommes disponibles.

"Ce nombre, naturellement, comprend ceux de l'administration navale, dans les ports de mer. Mais il donne une idée de ce que c'est que de mobiliser 582 navires de guerre, avec un système pourvoyant à des matelots payés et engagés volontaires. A l'heure présente, il y a actuellement en commission 130,000 matelots entraînés, en Grande-Bretagne, et cinquante mille réservistes. Si l'on laisse aux jingos alarmistes le soin de faire des calculs fantaisistes, quant aux millions qui doivent s'armer pour les Armageddons, l'on conviendra que 180,000 marins forment un corps d'hommes appréciable.

Si vous les embarquez à bord de navires de guerre, il en faudra neuf cents pour chaque "dreadnought"; pour un "superdreadnought," il en faut cent de plus, soit mille; un cuirassé 'pré-dreadnought" en exige sept cents; il en faut à peu près le même nombre pour chaque croiseur armé; un croiseur protégé en embarque de trois cents à cinq cent cinquante; les navires éclaireurs, les torpilleurs, les contre-torpilleurs et autres navires du même genre prennent chacun un équipage de 50 à 175; un sous-marin a un équipage de 15 à 24 hommes."

Ces chiffres jettent quelque lumière sur l'énormité du problème du recrutement naval, en Grande-Bretagne; ils font aussi apercevoir comme il sera difficile pour l'amirauté de trouver pour ses nouveaux navires tous les hommes qu'il faut. Car les équipages des vaisseaux mis au rancart, chaque année, ne peuvent suffire à monter les nouveaux "dreadnoughts" et "superdreadnoughts" construits en toute hâte.

M. le capitaine Reid ajoute:

"Ce qui rend difficile le recrutement des marins, à l'heure présente, c'est la soudaineté des exigences des énormes dreadnought en fait d'équipages. J'ai donné précédemment, — le 4 septembre dernier — des chiffres officiels: ils démontrent que, du 31 mars 1912 au 31 mars 1914, la marine anglaise a besoin de 12,150 recrues, auxquelles il faut ajouter 2,500 hommes qu'elle n'a pu encore trouver pour combler ses cadres, soit, en tout 14,650. Ceci porterait approximativement à deux cent mille le total des équipages de la marine anglaise. Et je ne sais ni ne puis m'imaginer comment, en Grande-Bretagne, l'on pourra venir à bout, en deux ans, de trouver ces 14,650 recrues. Ce qui les rend nécessaires, c'est que, de mars 1912 à mars 1914, l'amirauté anglaise doit trouver des équipages pour dix nouveaux "superdreadnoughts": le "King George V," le "Centurion," l' "Ajax," l' "Audacious," chacun de 26,000 tonnes; le "Iron Duke," le "Marlborough," le "Delhi," le "Benbow," de 26,400 tonnes chacun; et les deux énormes croiseurs cuirassés, "Queen Mary" de 27,000 tonnes et le "Tiger," de 30,000 tonnes. Chacun de ces monstres marins aura besoin de mille hommes, comme équipage, soit au moins dix mille hommes en tout. De sorte que, en fait, c'est le lancement de ces dreadnought dans les eaux anglaises, qui exige le recrutement soudain de 12,150 nouveaux marins.

"Les nations ont, à l'heure présente, l'idolâtrie du navire de guerre énorme; et nous savons ce qu'il en coûte, en argent et en hommes. Après la construction et la mise en service des dix "dreadnoughts" britanniques que je viens d'énumérer, la construction des navires de guerre britanniques devra subir un sage arrêt. Le citoyen ordinaire doit s'apercevoir que la situation, tant au point de vue des hommes qu'au point de vue monétaire, est aujourd'hui économiquement intolérable. Et ceci s'applique à toutes les autres nations. A quoi sert d'entasser les unités navales, dans un but futile? Ayons tout ceci présent à l'esprit, quand des alarmistes et des fabricants de paniques hurlent pour avoir des 'dreadnoughts', encore des 'dreadnoughts' et toujours des 'dreadnoughts'. S'il y a besoin d'un argument pour prouver le mensonge absolu des chiffres seuls, le voilà!"

Et, de fait, les statistiques de M. le capitaine Reil démontrent à l'évidence que, ce dont l'Angleterre a besoin, ce n'est pas de nouveaux navires de guerre, mais bien d'équipages pour les manoeuvrer.

Mais alors, que vaudraient nos trente millions, pour la métropole, — à supposer que nous les lui versions? Elle ne pourra s'en servir pour construire des navires de guerre utiles en temps de crise, si crise il y a, et qu'elle soit à la veille d'éclater, comme le prétendent les partisans d'une contribution d'urgence; tous les chantiers de construction navale, en Grande-Bretagne, sont occupés, à l'heure actuelle; et ils le seront encore, nuit et jour, pour plusieurs mois. Au surplus, si la Grande-Bretagne a de la peine à trouver aujourd'hui l'effectif voulu pour monter les navires lancés d'ici à mars 1914, où recruterait-elle les hommes nécessaires aux deux ou trois "dreadnoughts" que notre gouvernement projette de lui offrir?

Que l'on ne nous dise pas: "La Grande-Bretagne trouvera des équipages dans ses colonies, pour ces nouveaux navires", — car, à l'heure actuelle, même le "Niobé" et le "Rainbow," navires canadiens, essaient déjà de recruter les leurs en Grande-Bretagne, tant il y a ici pénurie d'hommes compétents.

Tout indique donc que, si le gouvernement Borden donne deux ou trois "superdreadnoughts" à la Grande-Bretagne, il fera un geste coûteux et inutile, embarrassant même pour le Royaume-Uni; car la crise du recrutement, déjà menaçante, ne pourra que devenir plus aigüe, en supposant que ses chantiers puissent construire d'ici à mars 1914 nos deux ou trois navires de guerre.

LE DROIT DE VOTE MUNICIPAL A EDMONTON

TOUTE PERSONNE RESIDANT A EDMONTON ET PAYANT LOCATION A DESORMAIS LE DROIT DE VOTER AUX ELECTIONS MUNICIPALES.

Il suffit de remplir la forme ci-dessous et de la faire parvenir à l'évaluateur municipal.

Nous avons déjà, à plusieurs reprises, signalé le nouvel amendement à la charte municipale, adopté, sur proposition de l'hon. C. W. Cross, à la dernière session du parlement provincial; cet amendement accorde le droit de vote aux élections municipales à tous les citoyens d'Edmonton payant une location pour la maison ou la chambre qui constitue leur domicile personnel.

Nous engageons vivement tous les lecteurs du "Courrier de l'Ouest," qui se trouvent dans les conditions requises à exiger leur inscription immédiate sur la liste des électeurs de notre ville pour l'année 1912; ils obtiendront ainsi dès cette année le droit de vote et lorsque les élections municipales prochaines auront lieu ils seront en mesure d'aider de leur vote le candidat de leur choix à triompher au scrutin.

Afin de faciliter aux lecteurs du "Courrier de l'Ouest" leur inscription immédiate sur la liste des électeurs, nous publions ci-dessous un coupon qu'ils pourront remplir, détacher et envoyer, sous pli enregistré, à l'évaluateur de la ville, M. Walker; ils pourront également déposer eux-mêmes ce coupon au bureau de l'évaluateur, à l'hôtel de ville, s'ils le préfèrent.

La formalité à remplir est très simple, aucun affidavit n'est requis, la signature du témoin n'est pas même exigée, il est cependant préférable qu'elle soit apposée sur le coupon comme preuve de bonne foi du demandant; rien ne sera d'ailleurs plus facile que de requérir dans ce but les services d'un ami ou d'un voisin.

On se rend compte qu'un nombre considérable de nos concitoyens de langue française remplissent les conditions ci-dessus et se trouvent par conséquent qualifiés pour prendre part aux élections municipales.

Les électeurs ont jusqu'au 1er novembre pour faire parvenir leur demande d'inscription à l'évaluateur, ils seront bien inspirés cependant en ne remettant pas à plus tard le soin de remplir ce devoir civique.

Qu'ils remplissent le coupon ci-dessous, le détachent et l'envoient

VILLE D'EDMONTON

Liste des électeurs pour 1912

Je soussigné, demande par les présentes à ce que mon nom soit placé sur la liste des électeurs de la ville d'Edmonton pour l'année 1912.

Je déclare que j'ai l'âge de vingt-et-un ans révolus, que je suis sujet britannique, que je réside à Edmonton depuis une époque antérieure d'un ...... mois à la date du 1er juin 1912, et que j'occupe la maison No. ...... ou partie de la maison No. ...... rue .... comme résidence, pour laquelle je paie ou dois payer location, et cela séparément de ma pension.

Signature du demandeur. Signature du témoin.

Une élection scandaleuse

Il est vraisemblable que la récente élection partielle de Macdonald causera une surprise qui ne sera pas du goût, et de l'administration Borden, ou du gouvernement Roblin, qui ont tous deux travaillé la main dans la main pour faire élire Alexander Morrison, le candidat conservateur. Il n'y a aucun doute que l'élection sera contestée, et quand les faits viendront devant les tribunaux, les témoignages seront tels que non seulement l'élection sera annulée mais les administrations Borden et Roblin apparaîtront sous un jour odieux.

Non seulement cela, mais la grosse majorité recueillie par M. Morrison, par toutes sortes de méthodes détournées, embarrasse le gouvernement Borden. Les manufacturiers et tous ceux qui ont des intérêts à promouvoir au moyen de la protection, se sont servis du résultat de Macdonald comme d'argument pour forcer le gouvernement à leur accorder toutes sortes de faveurs en fait de tarifs. Ils déclarent que la lutte a été faite sur la question du tarif, — la politique libérale des marchés plus nombreux contre les idées de haut tarif des conservateurs, et depuis que le résultat est connu, leurs représentants n'ont pas été lents à demander d'autres faveurs aux dépens des producteurs et des consommateurs.

On avait quelque idée, dans tout le pays, que des méthodes extrêmes étaient employées pour assurer la défaite du candidat indépendant, quand on apprit que nombre de ses amis étaient arrêtés et mis en prison sans vouloir accepter de caution de leur part. La méthode était si drastique et les excuses apportées pour l'emprisonnement de ces personnes si peu proportionnées à leur déni de liberté, que le peuple pouvait se demander ce qui se passait.

Alors les faits ont commencé à se faire jour, et l'on sut que la combinaison Borden-Roblin avait une armée de détectives de toutes sortes et de constables spéciaux qui suivaient les orateurs de M. Richardson. Sous les moindres prétextes ils arrêtaient ceux qui se distinguaient le plus. De fait, le colonel Gustave Boyer, M.P., un orateur de Montréal, a déclaré qu'il avait été constamment suivi par des détectives et fut bien près d'être arrêté. Il a dit de plus, que les méthodes de M. Roblin avaient mis le comté dans un état d'anarchie, et qu'à sa connaissance, un certain juge de paix avait préparé nombre de mandats d'arrestations en blanc, de sorte que le nom de tout travailleur politique en faveur de Richardson, y pût être inséré et l'arrestation faite. M. Boyer nous a appris qu'un de ces mandats d'arrestation avait été préparé contre lui, mais non exécuté.

Un exemple entre autres est celui de l'arrestation du jeune Walkinshaw. C'est un jeune homme brillant qui s'est procuré une bonne position à Winnipeg, où il est venu s'établir avec sa femme et ses enfants. Il a offert ses services gratuitement pour la campagne de M. Richardson et fit un si excellent ouvrage qu'il eut l'honneur d'être arrêté par les hordes de MM. Borden et Roblin.

En rapportant ce fait, le "Manitoba Free Press" dit:

"Un mandat d'arrestation est pris secrètement contre lui, l'accusant, — eh bien! de quoi est-il accusé. Personne ne le sait. Immédiatement avant que l'express n'arrive à la ville, il est arrêté, monté à bord et transporté de nuit à Winnipeg. Il est éloigné de la localité où les circonstances de son arrestation sont connues, où les témoins pour ou contre lui, vivent. En un mot, il est enlevé. Il arrive à Winnipeg, tard dans la nuit, sous la charge d'un constable. Un avocat qui le rencontre à la station, ne peut lui parler. Il est envoyé en toute hâte à la prison provinciale. Le lendemain, son avocat se présente à la prison et on lui permet de voir son client, mais peu après, celui-ci est arraché de sa chambre, mis dans une voiture qui le transporte en toute vitesse à la station, d'où il est dirigé sur Portage-la-Prairie. Il est encore enlevé.

A Portage-la-Prairie, où il est inconnu, il subit immédiatement un commencement de procès et renvoyé en prison jusqu'à samedi. Tout ce que l'on a pu savoir de ses prétendues fraudes, est d'avoir eu en sa possession une liste de voteurs!"

Et ceci ne fut pas un cas isolé. Il y en a eu plusieurs autres d'arrêtés, dons le seul crime a été de travailler contre la combinaison Borden-Roblin et qui ont été ensuite détenus illégalement, afin de les empêcher de travailler à l'élection. Voyant que son argent seul ne pouvait lui arrurer la victoire, la combinaison Borden-Roblin a eu recours à un système de terreur digne de la Russie, et qui s'est fait sentir surtout parmi les éléments étrangers de la division, dont plusieurs ont été habitués à subir les effets dans leur mère-patrie.

En discutant ces faits, le "Manitoba Free Press" blâme le public, déclarant que cela ne serait pas arrivé si Sir Redmond Roblin n'avait pas été soutenu par l'apathie du public, qui s'est bercé de l'illusion que pareilles choses ne pouvaient arriver en colonie britannique. Il dit:

"Cette apathie du sentiment public et la démence de parti qui rend les hommes moralement aveugles en matières politiques, ont rendu possible la dégradation constante de nos méthodes politiques dans cette province, jusqu'à un point indicible. Manitoba n'est plus une contrée où l'opinion publique peut s'exprimer librement et naturellement, et puisqu'elle est restreinte par des méthodes arbitraires, par les perversions de la loi et des agents corrupteurs, cette province a cessé d'être une démocratie libre."

En un mot la combinaison Roblin-Borden a outre-passé les bornes. Non seulement, la manière dont les voteurs de Macdonald ont été corrompus et terrifiés sera démontrée devant les cours, mais il y aura enquête à la prochaine session du parlement, et M. Alexander Morrison, selon toute probabilité, aura du temps désagréable à son siège, lorsqu'il lui faudra expliquer comment il s'y est pris pour s'en rendre passesseur.

LA "CURE DE FROID"

Dans le "Congrès du froid" qui vient de tenir ses assises dans le Midi de la France—le contraste n'a-t-il pas son ironie? — on a entendu bien des communications qui, d'après la lecture seule du programme qui est sous nos yeux, n'ont pas dù manquer d'intérêt. Nous ne voulons en retenir aujourd'hui que celles qui ont trait aux applications du froid à la médecine et à l'hygiène. Encore nous réservons-nous de vagabonder hors des limites du domaine imparti aux congressistes, puisque aussi bien le problème qu'ils ont eu à traiter est à l'étude depuis nombre d'années.

L'étude de l'influence des basses températures sur l'organisme humain est, en effet, poursuivie depuis longtemps par des savants de tous les pays; mais c'est à M. Raoul Pictet qu'on doit, semble-t-il, reporter le mérite de l'avoir inaugurée.

La méthode nouvelle dont ce chercheur de génie est l'incontestable parrain a reçu le nom de "frigothérapie"; le principe fondamental en réside dans l'action exercée sur les fonctions organiques et la calorification centrale par le rayonnement de la chaleur obscure de X 37 degrés 5 à — 110 degrés, température qui s'obtient expérimentalement en plaçant quelques minutes un animal dans un milieu refroidi au-dessous de 100 degrés.

Quelles maladies sont justiciables de cette "cure du froid"? Quels patients sont invités à descendre dans le puits frigorifique? Car l'instrument qu'on emploie, ou qu'on employait du moins au début, est "un cylindre vertical de deux mètres environ de profondeur, assez spacieux pour qu'un homme puisse aisément s'y tenir debout ou assis, et dont les parois à double enveloppe sont maintenues à une température constante de moins 110 degrés par la volatilisation et la condensation, sous le jeu des compresseurs, de l'acide sulfo-carbonique."

L'enveloppe intérieure de ce puits est garnie d'une fourrure destinée à préserver le corps du contact immédiat des parois métalliques; la personne immergée respire à l'air libre, une couverture placée sur les épaules interceptant la communication entre l'air contenu dans le puits et l'atmosphère extérieure.

Il semblerait que le sujet soumis à l'immersion dans cette enceinte maintenue à 110 degrés au-dessous de zéro éprouve une sensation de froid intolérable; il, ne ressent, paraît-il, qu'une impression agréable de fraîcheur, un bien-être auquel il n'était plus habitué.

Sans doute, il y a une amélioration du pouls, une respiration plus fréquente; on a même noté une construction au creux de l'estomac "analogue à celle qui accompagne la privation temporaire d'aliments"; mais tous ces phénomènes sont passagers, comme aussi l'engourdissement dans les extrémités inférieures, qui se manifeste à la sortie du puits.

Peu à peu la température revient à son point de départ, le pouls à son état normal, tout rentre dans l'ordre; mais il ne faudrait pas prolonger la séance au risque d'être complètement congelé.

Il est tout un groupe de malades auxquels conviendrait, au dire de ses protagonistes, cette nouvelle méthode de traitement. Et d'abord, la plupart de ceux qui ont des troubles fonctionnels de l'appareil digestif; les dyspeptiques et les névropathes, ceux qui ont de l'atonie gastrique ou une névrose douloureuse.

Toutes les affections liées à un ralentissement de la nutrition, celles qui se caractérisent par une diminution des oxydations et, consécutivement, par des modifications chimiques dans la composition des humeurs: ainsi la chlorose ou chloro-anémie; ainsi la glycosurie et certaines formes de diabète, notamment le diabète gras.

Mais le champ d'application de la frigothérapie peut être encore élargi, et voici qu'aux dernières nouvelles, qui nous arrivent de Russie, la tuberculose elle-même aurait trouvé à qui parler en la personne d'un éminent médecin russe, le professeur Bakhmétieff.

Voici comment raisonne ce docte pince-sans-rire:

"Supposez, dit-il, un organisme cillés de la tuberculose —; tout le monde sait que ces bacilles, qui pourri de bacilles de Koch — basont insensibles à la plupart des antiseptiques, succombent, au contraire, infailliblement à un froid minimum de —6 degrés. Donc, à —8 degrés, température à laquelle l'organisme peut être impunément soumis, ils vont tous périr à coup sûr jusqu'au dernier. En cinq ou six heures, tout est réglé et il n'y a plus qu'à ramener le malade, définitivement stérilisé (sic), à la température normale sans qu'il ait eu à en souffrir..."

Comme le fait observer, avec son habituelle logique, notre confrère Emile Gautier, ce raisonnement serait irréprochable s'il était véritablement possible d'abaisser la température interne du corps à —6 degrés, ce qui amènerait la congélation du sang et des humeurs.

Mais, dira-t-on, on a supporté des températures bien inférieures. Les explorateurs polaires, les chasseurs de fourrures ou les habitants des contrées boréales, les Lapons, les Esquimaux, les Groenlandais, ne paraissent pas incommodés du froid parfois excessif auquel ils sont soumis. Un observateur a vu, dans ces régions, le thermomètre de Fahrenheit descendre jusqu'à 120 degrés au-dessous de zéro en hiver, ce qui représente plus de 70 degrés Réaumur, sans que la vie soit suspendue chez les êtres organisés.

On s'imagine, à tort, que la végétation dans les plantes ne peut avoir lieu sous la glace; or, tant que les fluides végétaux se maintiennent en liquidité, elle est possible.

Beaucoup de mousses croissent dans le Nord sous la neige, ainsi que les lichens qui servent à la nourriture des rennes. Diverses plantes des Alpes soulèvent même la neige pour épanouir leurs fleurs. Le bouleau, le chêne, bravent de grands froids dans le Nord; les sapins, les genévriers en supportent d'extrêmes au Groenland. Tout ce qui gèle ne meurt pas forcément.

Ainsi, on a vu des anguilles, glacées et roides, revenir à la vie, en se dégelant insensiblement. Mais, chez les animaux à sang chaud, tel que l'homme, les quadrupèdes vivipares et les oiseaux, si le froid peut aller jusqu'à l'engourdissement léthargique, qui simule la mort, la congélation totale ne pourrait se produire sans entraîner celle-ci.

Certes, il y a des animaux qui s'engourdissent en hiver, tels que les loirs, les marmottes et d'autres rongeurs; ou quelques carnivores plantigrades, comme le blaireau, l'ours; ou des chéiroptères, comme la chauve-souris: chez toutes ces bêtes, la température s'abaisse à l'extrême; la respiration et la circulation sont suspendues; mais ni fluides ni solides ne sont congelés. En pareil cas, la température interne — et c'est là l'essentiel — n'est nullement modifiée.

Il y a, selon l'expression très heureuse d'E. Gautier, lutte entre l'être vivant et le milieu, pour la conservation de l'équilibre thermique, et c'est précisément à la faveur de cette lutte que se produit l'exaltation d'énergie vitale qui semble justifier la "cure de froid" préconisée par certains médecins.

Attendons-nous donc à voir bientôt se construire des sanatoria au Spitzberg ou en Sibérie, pour le plus grand bien des névropathes et des surmenés.

DOCTEUR CABANES.

Les recettes brutes de tous les chemins de fer canadiens dont les rapports ont été publiés jusqu'à cette date pour la première semaine de septembre indiquent une augmentation de 14.1 pour cent sur la semaine correspondante de l'année dernière.

LIBRE-ECHANGE ET PROTECTION

"Suite de la première page"

Ils ont étudié la question du tarif et découvert la fausseté du protectionnisme. Ils savent que le défaut radical de tout système tarifaire est de ne pouvoir, jamais être bénéficiable au menu peuple, mais seulement qu'à un petit nombre d'hommes de proie.

Ils demandent avec raison qu'on allège leur fardeau; mais de savoir de quel parti, de quel côté viendra le secours, cela leur importe peu. Ce n'est pas l'étiquette des partis politiques qui les intéresse, mais le tarifisme politique du Canada. — Voir Note 6.

IV

LE "NEWS" RESUME LES EFFETS lugubres et terribles qui résulteraient d'un abaissement des tarifs et d'une réciprocité commerciale avec des Etats-Unis, en disant que cette politique serait: "La ruine des classes industrielles de l'Est, l'incarnation et le règne de l'influence américaine dans la vie politique du Canada, la séparation graduelle de l'Empire et l'absorption finale du Canada par la république américaine."

Encore l'épouvantail de l'annexion! blague qui perd de sa vogue chaque jour.

S'il y avait du vrai là-dedans, les Etats-Unis n'auraient qu'à abolir volontairement leurs tarifs sur les produits canadiens pour s'annexer le Canada de la façon la plus facile, le plus commode, la plus paisible et la plus complète possible.

Si l'argument-annexion est fondé, rien au monde n'empêchera les Etats-Unis d'englober notre Dominion un jour ou l'autre. Cette seule considération démontre combien l'argument est futile.

* * *

D'ailleurs, à supposer que l'argument du "News" ait quelque valeur, les producteurs agricoles de l'Ouest sont là pour le contre-balancer, l'annihiler, en demandant l'admission en franchise des marchandises importées de l'Angleterre, la mère-patrie.

Nos manufacturiers, grands patriotes, ont demandé et obtenu une loi frappant les importations d'Angleterre de droits plus élevés que le tarif imposé sur les marchandises provenant des Etats-Unis, et, après cela, ils ont l'audace de venir prêcher la loyauté envers l'empire.

Parlez-leur de réciprocité avec les Etats-Unis, ils vous répondront par une demande de "libre-échange avec l'empire." C'est derrière ce manteau d'hypocrisie qu'ils dissimulent leur tarifisme à outrance.

Si, les prenant au mot, vous leur proposez sérieusement "le libre-échange avec l'empire" ils s'y opposent tous comme un seul homme.

Si jamais le parlement fédéral est appelé à légiférer sur la question du libre-échange avec l'Angleterre, c'est des dents et des ongles que l'Association des Manufacturiers du Canada combattra ce projet.

Les manufacturiers n'ont pas plus d'estime pour la marchandise anglaise que pour la marchandise américaine.

V

EN SON GRAND ARTICLE, le "News" plane sans cesse dans le vague des généralités, sans jamais énoncer un seul fait probant. Il ne manquerait pas de qualifier le tout de galimatias, s'il rencontrait une argumentation de ce genre sous la plume d'un autre.

La feuille torontonienne pourrait certainement nous servir du mieux que de la frénésie incohérente. Il y a doute que ses lecteurs puissent avaler une dose aussi risquée.

* * *

Rappelons ici certains faits que le "News" ne devrait jamais oublier.

Les taux suivants sont, dans l'Ouest, plus élevés que dans l'Est, et selon les proportions variables suivantes:

Les taux de fret: de 25 à 175 pour cent;

Les taux du télégraphe: de 50 à 200 pour cent;

Les taux des messageries — express—: 66 2-3 pour cent.

En outre, l'intérêt exigé par les banques, dans l'Ouest, varie de 8 à 12 pour cent; tandis que le taux pour les hypothèques — mortgages — va de 7 à 10 pour cent.

Il est vrai que nous avons des terres fertiles et à bon marché; mais même si l'on nous passait la terre tout à fait GRATIS, cet avantage ne pourrait compenser le fardeau écrasant qui pèse sur nos épaules, peuple de l'Ouest.

Et, si vous remontez à la source de toute cette injustice, vous y trouverez la doctrine protectionniste.

* * *

Est-il étonnant, vraiment, que l'Ouest soit en révolte?

Où trouver un peuple satisfait d'une situation semblable, à moins que ce peuple ne soit qu'un ramassis d'hommes indignes de ce nom.

VI

OR, LE "NEWS" ETANT LE GRAND INTERPRETE de la doctrine des gros tarifs, nous lui allons fournir l'occasion de nous éclairer et d'éduquer le peuple sur les bienfaits de la protection.

Nous le mettons au défi de reproduire entièrement le présent article dans ses colonnes, et, en plus, de répondre aux cinq questions qui vont lui être posées.

Nous publierons intégralement sa réponse dans le "Grain Growers Guide" — organe officiel des fermiers organisés de quatre provinces.

Voici les questions:

* * *

1.—Indiquez-nous deux quelconques des grandes industries que la ruine atteindra, par suite d'une réduction graduelle des tarifs devant aboutir au libre-échange absolu dans l'espace de cinq années.

Basez votre réponse sur des faits substantiels, attendu que des généralités vagues ne prouvent rien.

2.—Admettez que le tarif protectionniste permet aux manufacturiers de vendre leurs produits plus cher qu'ils ne le pourraient sous un régime de libre-échange?

3.—S'il est vrai, comme vous le prétendez, que le libre-échange arrêterait l'essor de l'industrie manufacturière dans l'Ouest canadien, donnez-nous la raison de l'extension progressive des manufactures dans les Etats de l'Ouest, en face de la compétition non restreinte des grandes organisations industrielles des Etats de l'Est.

4.—Si la réciprocité commerciale doit conduire fatalement à l'annexion, comme vous dites, le même fait se produirait inévitablement si les Etats-Unis abolissaient d'eux-mêmes leur tarif d'importation sur les marchandises canadiennes.

En ce cas, dites-nous pourquoi ces Américains, que vous nous représentez si anxieux d'avaler le Canada, négligent-ils une si belle chance de satisfaire leur appétit?

5.—Où trouver un marché pour écouler l'excédent toujours grandissant de notre récolte de blé?

Le Canada ne peut tout consommer, tandis que le marché britannique prend déjà tout ce dont il peut disposer. — Pourquoi aller si loin dans le monde chercher un marché quand nous l'avons justement à notre porte?

A cette question cinquième, l'argument de la "culture mixte" et de la Préférence Impériale ne sera pas une réponse satisfaisante, la Grande Bretagne n'étant pas prête pour la préférence, tandis que les fermiers de l'Ouest ne peuvent se mettre à la "culture mixte" assez à temps pour une solution immédiate du problème.

* * *

Se rejeter sur le besoin d'un revenu public serait une défense trop commode pour le maintien des gros tarifs protecteurs.

Les fermiers de l'Ouest ont prévenu l'objection en se déclarant partisans d'une forme de taxation directe devant affecter uniquement la valeur foncière — land values.

Sans entrer dans une longue dissertation à ce sujet, nous le mentionnons ici, en passant, pour démontrer que la question a déjà été étudiée sous toutes ses faces.

Donc, inutile aux écrivains du "News" de se replier sur la question du revenu, qu'il faut laisser de côté dans la présente discussion.

Nous n'avons pas parlé et ne parlerons pas de l'accusation de déloyauté, injure gratuite à l'adresse des populations de l'Ouest.

* * *

Si le "News" ne peut répondre à nos questions, nous en portons le défi à n'importe lequel des autres organes du tarifisme.

The Grain Growers' Guide.

31 juillet 1912.

* * *

NOTES DU TRADUCTEUR

1.—Il faut être aveuglément [illegible] sentiment général très prononcé en faveur d'une entente internationale donnant liberté d'accès au marché des Etats-Unis, le seul au monde qui soit à notre portée. La dernière élection provinciale de la Saskatchewan démontre ce sentiment avec la dernière évidence.

La récente élection partielle de Macdonald, Manitoba, en est une autre preuve bien tangible, malgré l'apparente et éphémère victoire du protectionnisme.

Car, le verdict populaire y était tellement redouté des chefs torys — et ils savaient à quoi s'en tenir — que, pour éviter une défaite qui leur eût été désastreuse, ils ont cru devoir user du seul moyen qui leur restait: cambrioler l'élection, la voler avec effraction, l'arracher des mains du peuple par l'intimidation et la violence, en prostituant la justice, la magistrature, et la force constabulaire mise au service du despotisme. On ne parle pas, cela va sans dire, de la corruption la plus éhontée qu'on ait encore vue même dans le Manitoba, ce qui n'est pas peu dire.

Roblin et Rogers se seraient certainement abstenus d'un pareil scandale qui les déshonorent et les place au ban de l'opinion publique indignée, s'ils eussent pu raisonnablement compter sur la faveur populaire; d'autant plus qu'ils avaient à leur entière disposition toute l'influence de deux gouvernements bien déterminés, tout l'appui et toute l'assistance des magnats de deux puissantes compagnies de chemins de fer — C. P. R. et C. N. R. — des trusts, des monopoleurs et des gros manufacturiers protégés.

Avec tout cela, ils ont jugé, et avec connaissance de cause, ne pouvoir triompher qu'en volant l'élection même publiquement.

Règle générale, les criminels n'agissent jamais que sous l'impulsion irrésistible d'un motif qui leur semble une nécessité.

Ainsi, la voix du peuple ne s'est pas fait entendre dans Macdonald. On l'a étouffée. Et c'est parce qu'on avait bonne et valable raison de la craindre.

Conclusion: l'organisation des Producteurs de céréales — Grain Growers — constitue donc déjà une puissance redoutable avec laquelle il faudra compter dès maintenant.

Certes, la réciprocité a la vie plus dure que tous ses adversaires réunis. La lutte ne fait que commencer, et plusieurs d'entre eux saignent déjà du nez.

* * *

2.—Le "News" et ses patrons, les gros privilégiés, savent bien que leur tarif n'a pas la vertu d'arrêter le "flot des Canadiens immigrants aux Etats-Unis." Mais à court d'arguments plus sérieux, ils font prétexte de celui-ci.

Le décret des gros tarifs protecteurs s'est finalement obtenu en 1879. Or, pendant quinze ans à partir de cette date, l'émigration des Canadiens vers les Etats-Unis n'a fait que s'accroître, la soi-disant protection n'y pouvant rien. Les gros protégés ne s'en troublaient guère non plus. Cela leur était indifférent.

C'est vers 1894 ou 1895 que l'exode de nos compatriotes a commencé à se ralentir graduellement. Mais il ne faut pas en rechercher la cause dans le protectionnisme. Cette cause est bien connue.

Elle réside dans le fait que les patrons américains ont importé des mille et des cent mille immigrants polonais, turcs, grecs, syriens, italiens et autres, tous gens qui veulent bien consentir à travailler pour des salaires de famine, chose qu'un Canadien ne peut accepter sans se condamner à crever comme un chien. Il a dû céder sa place à d'autres moins exigeants.

Nos Canadiens ont ainsi perdu leur puissant motif d'aller chercher du travail rémunérateur aux Etats-Unis.

Mais qu'est-ce que la protection a eu à faire avec cela?

3.—Et pourquoi le "News" n'ose-t-il citer, à l'appui de sa thèse, l'exemple décisif de la Grande-Bretagne, terre classique du libre-échange et de la grande industrie florissante?

A combien de manufactures anglaises le libre-échange, si populaire là-bas, a-t-il apporté la ruine?

Plairait-il au "News" d'en publier la nomenclature interminable?

* * *

4.—Plairait-il au "News" de nous dire où trouver, dans l'Ouest canadien, les nombreuses manufactures, dont sa fameuse protection a favorisé l'existence?

Le libre-échange, plutôt que les tarifs, favorisera l'établissement des industries manufacturières dans l'Ouest.

Car, puissamment armés de leurs monopoles, sauvegardés par des tarifs prohibitifs, les millionnaires privilégiés de Toronto étoufferont toujours, autant qu'ils le pourront, tout projet industriel destiné à leur faire compétition dans l'Ouest, à libérer l'Ouest de leur étreinte oppressive.

Le libre-échange aurait pour effet de les réduire à l'impuissance sous ce rapport.

* * *

5.—Ni là, ni ici, ne prévaudront l'intimidation ou la coercition."

Ces paroles ne ressemblent-elles pas à une prédiction voilée des moyens de coercition et d'intimidation que l'on se proposait déjà de mettre en jeu dans les élections futures, entre autres, dans l'élection de Macdonald?

* * *

6.—Le mot "tarifisme" ne se trouve pas dans le texte anglais. Je l'ai employé pour rendre les expressions anglaises "Protection," "Protective tariff," "Tariff policy," etc.

Après tout, les expressions "Protection" et "Tarif protecteur" ne sont que des étiquettes mensongères.

C'est une erreur que d'appeler "protectrice" une loi conférant à un petit nombre d'hommes le privilège, le droit d'écorcher impunément le grand nombre, ou de prélever, sur le reste de la nation, un revenu illégitime, un droit régalien, une sorte de route seigneuriale.

Les mots "oppression" ou "vol légalisé" conviendraient mieux.

7.—A mes bons amis, les Fermiers Unis et les Producteurs de céréales. — Grain Growers — je demande permission d'offrir humblement l'avis fraternel suivant: Conservez donc ces pages écrites spécialement pour vous et dans votre intérêt, afin de pouvoir vous en servir au besoin, dans vos discussions intimes, dans vos discussions publiques, dans vos unions locales.

L'UN DES FERMIERS UNIS.

23 octobre 1912.

Notes de voyage

Impressions du Portugal

Un dimanche matin. La cité blanche, aux toits de briques roses, s'ouvre comme un éventail, sous le ciel tendre, et affleure aux bords du fleuve, à ses lèvres... Quelle ville?... Lisbonne... Quel fleuve?... Le Tage.

C'est un matin léger et jeune entre tous. Il y a des cloches de basiliques, saintes et balancées, des timbres presque de trams, de longs cris de navires...

Les quais courent, dans la clarté, si loin, toujours encombrés de vaisseaux et de machines.

Par là, vers le large, ce sont les départs d'aujourd'hui qui ressemblent tant aux envols romantiques de naguère. Ici, tout contre, c'est la ville, la grande cité moderne, aux larges voies coupées de places claires, rehaussées de rostres et de héros de bronze. Les commerces, partout ici, vivent, appellent, proposent... et il n'est si petit magasin qui ne fasse bonne figure au passant. Des voitures, de tous côtés, dévalent, et l'on est élégant ou affairé. Et il faut se garer des autos — toutes françaises, soyons-en fiers! — qui nous frôlent, sans répit, de leur souple avalanche. Il y a, de-ci de-là, des maisons de thé... et cela sent un peu déjà, dirait-on, la tiédeur moite du tropique.

Que dire au-dessus de tout ce parfum mêlé qui monte de la ville? Que dire, sinon que les Portugais, jeunes encore, et saufs, malgré tant de crises, aiment, aujourd'hui comme naguère, la richesse et d'aise. Ils tiennent cela, sans doute de leurs grands-pères, corsaires de génie, du temps qu'ils revenaient du Brésil enchaîné et des Indes soumises, sur leurs frégates chargées d'or. Les bagues serties, les solitaires enfoncés dans la gangue d'un anneau pesant, les pierres et les perles de Ceylan, rien n'est assez beau, semble-t-il, ici, pour se parer, et si la ville est belle, il faut l'être aussi. Y a-t-il quelque part un progrès nouveau, une idée inconnue qu'on les transplante ici!... Il ne faut pas être en retard. La royauté nous brimait. Nous ne savons pas ce que fera la République. N'importe, elle sera meilleure... et les programmes et les exemples ne nous font pas peur.

"Vive la République! Si tu ne cries pas avec moi, si ton chapeau reste sur ta tête, je te décoifferai et je saurai bien t'apprendre par la force à aimer notre régime d'à présent..." Ainsi raisonne, à peu près le Portugais patriote, à trente ans. La belle jeunesse!... L'autre fois, je l'ai vue, un récent dimanche, sur l'avenida, par un jour mordoré. Au coeur de la vaste allée, une foule allait et venait, dans des remours scandés de clameurs et de chants. Tout un peuple, embrasser, enlever des héros qu'on ne voyait pas, perdus entre tant d'enthousiasmes... Les accents d'une marche héroïque s'élevèrent soudain. Un cri unanime jaillit en même temps de toutes les poitrines. Et les hommes, d'un seul geste, plein d'une jeune emphase, se découvrirent... A ceux qui ne les eussent point imités, on n'eût pas manqué de faire un mauvais parti. Et des yeux farouches cherchaient l'impertinent qui ne sait pas les usages. Cela rappelait, non sans grâce, les moeurs et l'écharpe de la Convention. J'allai cependant au plus épais de cette foule romantique, pour savoir, et je découvris trois soldats, retour de la frontière, simples et braves, qu'une cohue pressait à les étouffer. On me dit: "Ce sont trois Portugaos que les royalistes voulaient soudoyer et gagner à leur cause, là-bas, dans le nord... Ils ont résisté, comme nous résisterions tous..." Et l'on parle aussitôt, abondamment, dans ce coin agité, des menaces monarchiques qui se trament à la lisière d'Espagne, et des coups de force que tente Paîve Couceïro, et du danger que court la petite république, une et indivisible. Qu'ils essayent encore de venir, et nous les recevrons à coups de mitraille!

Il règne dans ce pays une rumeur de dictature. Croirait-on, depuis tant de mois qu'a triomphé l'idée républicaine, croirait-on que les communes du territoire sont encore administrées par des Commissions émanées de l'Assemblée constituante, sinon souveraines, du moins investies de grands pouvoirs? Les démocrates qui régissent le pays craignent-ils donc que des municipalités librement nommées par les communes ne vienne à naître un mouvement hostile au régime?

A l'exception de toute autre cité, Lisbonne a une représentation municipale républicaine. Faut-il chercher dans les troubles de la révolution de 1910 l'origine de cette faveur dont bénéficie la capitale? Mais ce n'est point assez. Le système électoral employé pour la nomination des Cortès est le plus saugrenu et le plus hétérogène qui se puisse voir. Toutes les modalités s'y rencontrent en un conflit insoluble. A Lisbonne, on vote d'une façon; à Porto, d'une autre, tantôt il y a du scrutin de liste, tantôt de la R. P. et quelques autres panacées.

On ne s'étonnera point que toutes ces difficultés contribuent à aigrir la vie politique d'un peuple ardent à combattre et favorisent les manifestations quinteuses et agressives de l'esprit jacobin. L'apparente harmonie de cette grande ville cache des passions déchainées. Aux ententes coupables des progressistes et des centristes, sous la monarchie, ont succédé les querelles des fractions républicaines. Les discussions d'individu à individu s'enveniment furieusement. Et les journaux, à leur tour, avec leurs allures vindicatives, corsent la bataille.. On parle de proscriptions, d'exil, de mise en accusation, d'expulsions, comme naguère au temps de la poudre et des canons, sous Thermidor. Un journaliste étranger prend-il parti contre l'opinion républicaine ou le gouvernement qui la représente, il est tenu pour un insulteur public... On va lui demander de se taire et de partir. J'entends bien que le gouvernement met un frein à ces colères. Mais cette foule confuse et agitée de l'opinion est la plus forte...

Et puis les Portugais en ont assez de se débattre sous des interventions étrangères. Charbonnier est maître chez soi. Ils professent violemment cet adage. On les gêne. On les ennuie. L'Espagne se moque d'eux. Ils ne le toléront pas. Ils entendent faire la loi dans leur pays. Le gouvernement comprend ainsi son devoir et dépose des projets considérables qui seront peut-être votés et appliqués... Nul ne les contraindra et ils triompheront comme nous.

LE JOUR DES FLEURS A LA COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ce matin, le département de la floriculture était transformé en véritable serre. — Une entreprise très louable.

Montréal, 29 — Nous avons eu ce matin le plaisir de visiter le département de floriculture à la gare Windsor. C'était le jour des fleurs pour la compagnie du Pacifique Canadien. Que de beautés nous avons admirées!

On ne sait peut-être pas ce que signifie ce jour des fleurs. Voici: chaque année, à l'automne, la compagnie envoie des milliers et des milliers de paquets de graines de roses, d'oeillets, de chrysanthèmes, de muguet, etc., à ses agents ou à ses chefs de gare. Ceux-ci sèment les graines dans des boîtes, dans des pots qui garnissent les fenêtres des stations. Bien plus, ils convertissent en de véritables jardins les environs de la maison. Les photographies qu'on nous a montrées le prouvent. Le but des directeurs du Pacifique est de rendre l'entourage des points d'arrêts aussi coquet que possible. Ce goût des fleurs qu'ils inculquent chez leurs agents en impose un autre: celui de la propreté et du bon entretien des immeubles de la compagnie. Quant au voyageur, c'est un vif plaisir pour lui, lorsqu'il arrive dans un endroit, d'être favorablement impressionné dès qu'il sort d'un wagon. C'est indirectement la culture de l'esthétique que favorise la Compagnie et on ne saurait trop la louer de son entreprise vieille maintenant de vingt-trois ans.

Elle est plus vivace que jamais et, cette année, plus que les précédentes, les floriculteurs-amateurs ont remporté un vif succès. Les magnifiques gerbes qui nous avons vues le prouvent.

Nous oublions d'ajouter que la Compagnie organise annuellement un concours parmi ses chefs de gare ou ses agents. C'est à qui décorera le mieux la propriété qu'on lui a confiée. Des prix sont distribués aux plus méritants. Il appert que dans certains endroits, le bel aspect d'une gare a exercé une influence sur tous les alentours. Les habitants n'ont pas voulu demeurer à l'arrière-plan et ont transformé leurs propriétés en véritables jardins.

Les rapports venant de l'Ouest Canadien indiquent généralement que la température a été belle, claire et plus chaude, et la récolte s'opère en conséquence. La quantité de grains battus dans la province d'Alberta sera dix fois plus considérable que l'an dernier.

* * *

L'honorable J. D. Hazen, C.R., M.P., ministre de la Marine et des Pêcheries du Canada, a ouvert le plus grand entrepôt de grains du monde à Montréal le 2 octobre. Cet élévateur a une capacité de deux millions de boisseaux.

* * *

Trente-cinq mille barils de pommes furent exportés de Halifax le 28 septembre.

INSTITUTEUR DEMANDE pour le district scolaire de Beaumont, No 741. Un pouvant parler et enseigner le français. Pour plus amples informations, s'adresser à J. A. Revoir, secrétaire-trésorier, Beaumont, S. D. No 741.

Les îles de la Reine-Charlotte, sur la côte du Pacifique, attirent l'attention des cultivateurs, des mineurs et des pêcheurs.

Le Pacifique Canadien a mis en service, depuis quelques semaines quatre-vingt-huit locomotives fonctionnant au moyen de moteur à pétrole entre Field et Kamloops. M. F. W. Peters a inauguré ce système, qui donne entière satisfaction. On dit que le nouveau système réduit à son minimum le danger des feux de forêt. L'huile est importée de la Californie et transportée au pays par steamers spécialement affectés à ce service.

PROTEGEONS-NOUS

Toutes les mesures d'hygiène que prennent les autorités pour protéger le public contre la consomption, si excellentes soient-elles, exigent la coopérations de tous et de chacun pour tenir en échec ce redoutable fléau. Un mal de gorge, un rhume négligés fournissent aux microbes de la tuberculose un terrain propice à leur envahissement de l'organisme qui, dès lors, se trouve menacé, en danger! Il faut donc guérir au plus vite ces affections de la gorge, des bronches et des poumons et recourir sans délai au Baume Rhumal, le Spécifique éprouvé, dont quelques doses auront raison du mal et préviendront de graves complications. En vente partout à 25c la bouteille.

CHRONIQUE LOCALE

Nous avions, cette semaine à nos bureaux, la visite de M. Elz. Boivin, arpenteur fédéral, membre de la firme Coté, Boivin et Cie, de Chicoutimi. M. E. Boivin est actuellement en voyage d'étude dans l'Ouest où il n'était pas revenu depuis 1887; en 1884, 1886 et 1887 M. Boivin arpenta les terres fédérales de notre région; il est superflu de dire quels changements il a constatés dans l'Ouest après une absence d'un quart de siècle. Notre visiteur a été si favorablement impressionné par les progrès énormes et incessants d'Edmonton ainsi que par l'avenir merveilleux réservé à la capitale d'Alberta qu'il nous a déclaré sa ferme intention de revenir s'établir parmi nous au printemps, dans le but de créer une position avantageuse à ses fils. Durant son passage à Edmonton, M. Boivin a acquis des intérêts importants dans des propriétés foncières et minières d'Alberta.

* * *

M. DesPins, de Brosseau, était de passage à Edmonton au début de la semaine, en voyage d'affaires.

* * *

M. J. L. Lessard, marchand de liqueurs en gros, d'Athabasca Landing, est entré samedi dernier à l'hôpital Général d'Edmonton, dans le but d'y subir une opération chirurgicale au pied. Son état est aussi satisfaisant que possible. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

MM. Gilbert Plante, Jos. Bélanger et William Chartier, de St-Edouard, Alta, sont partis mardi dernier pour les montagnes Rocheuses à l'Ouest d'Edmonton. Nos compatriotes ont l'intention de se rendre jusqu'à Fort George; ils seront de retour vers la fin de décembre.

* * *

M. Wilfrid Perreault, de Montréal, était de passage à Edmonton la semaine dernière; M. Perreault est reparti pour l'Est enchanté de tous points de notre ville et il nous reviendra définitivement dans quelques mois.

* * *

M. A. Thibault, commerçant de Pincher Creek, Alta, était en visite à Edmonton cette semaine. M. Thibault déclare la région du Nord d'Alberta supérieure sous bien des rapports à celle du Sud; il doit repartir vendredi matin pour Athabasca Landing; en cours de route il visitera les paroisses de St-Albert et de Morinville.

Les Soeurs de l'hôpital de la Miséricorde s'emploient actuellement à transformer leur établissement en un hôpital public placé sous le contrôle de la municipalité.

Cette transformation assurerait aux soeurs de la Miséricorde une subvention de $200,000 ce qui leur permettrait de porter le nombre des lits disponibles à 200. L'hôpital de la Misécorde a été établi dans notre ville, il y a environ quinze ans; cette institution possède actuellement 75 lits et les soeurs y accueillent de nombreux indigents.

CAUSERIE RURALE

CONSEILS PRATIQUES

Parmi les animaux qui constituent notre basse-cour, l'oie est l'un des plus utiles. Sa chair, qui est excellente, rend de grands services dans l'alimentation générale. Elle se conserve très bien cuite dans sa propre graisse. Son foie, très recherché, et d'une grande valeur, sert à faire des terrines et des pâtés de foie gras. Sa graisse est excellente pour la préparation de tous les aliments. Elle remplace le beurre et elle est meilleure que la graisse de porc. Le duvet et les plumes, qui ont aussi beaucoup de valeur, servent à divers usages. Enfin la peau recouverte de son duvet est soumise au mégissage pour faire des fourrures appelées "peau de cygne". On voit donc que l'oie mérite, sous tous les rapports d'occuper une place importante parmi les volailles. Son élevage est susceptible de donner de bons bénéfices. C'est un des animaux de basse-cour les plus anciennement connus; les Gaulois et les Romains en élevaient de grandes quantités. Columelle dit que les oies sont les plus sûres gardiennes de la ferme.

Choix des bonnes espèces. — Comme pour tous les oiseaux de basse-cour, on peut se procurer l'espèce que l'on désire, soit en achetant des reproducteurs, soit en faisant venir des oeufs. Mais ce dernier moyen présente le grave inconvénient de donner un déchet assez considérable, car l'oeuf de l'oie est celui qui supporte le moins les voyages un peu longs. Dans ces conditions, il est préférable d'avoir recours au premier de des moyens. On s'adressera alors à un bon éleveur d'une contrée de production ou à une société d'acclimatation. Il ne faut pas craindre de mettre le prix pour pour avoir de bons reproducteurs.

Les oies adultes se vendent en octobre et novembre.

Conditions nécessaires pour bien pratiquer l'élevage. — Pour se livrer à l'élevage des oies avec succès, on devra considérer:

1. Le logement dont on dispose;
2. Les pâturages que l'on pourra procurer à ces animaux;
3. Les aliments pour l'élevage et l'engraissement.

Logement et hygiène. — L'hygiène est la première condition à remplir dans un élevage bien compris. Le logement sera sain, aéré, à l'abri des courants d'air et présentant le plus possible une température régulière, ni trop chaude, ni trop froid, se rapprochant de celle que les oies cherchent et trouvent par l'émigration.

Dans leur logement, elles se tiennent aux places les plus propres, elles fuient celles qui sont garnies d'excréments.

Elles évitent en même temps les courants d'air.

Il faut donc tenir le local toujours très propre, enlever le fumier tous les jours ou au moins trois fois par semaine.

Les litières seront renouvelées tous les jours.

Si, pour une raison quelconque, on passe un jour sans la renouveler, il faut avoir la précaution de bien la secouer à la fourche et d'ajouter un peu de paille fraîche par-dessus.

Il faut aussi que le logement des oies soit suffisamment grand comme surface pour que les animaux aient assez de place et puissent remuer facilement; on compte 0 m. 70 à 0 m. 80 environ par tête. Les oies seront logées par compagnies, chaque compagnie composée de 6 à 8 femelles et 2 mâles ou 3 à 4 femelles et 1 mâle.

Reproduction. — Choix du mâle. — On choisira pour la reproduction un jars de belle taille, d'allure fière, vigoureux, ayant le corps aussi allongé que possible, le plumage bien brillant. Il est préférable de le prendre en dehors du troupeau.

On reconnait le mâle à sa couleur plus blanche. Quand il est avec les femelles, surtout à l'époque des accouplements, il les défend en cherchant à éloigner tout individu qui veut s'approcher du troupeau.

Il avance, le cou tendu, dans une attitude agressive. Il se pose en sentinelle pour veiller à la sécurité de tous et, s'il aperçoit quelque danger, il jette un cri d'alarme, hérisse les plumes de sa tête et se présente bravement devant l'ennemi.

Choix de la femelle. — Une bonne oie pour la reproduction doit avoir la peau du ventre traînante; elle sera bien développée, volumineuse et de couleur gris cendré légèrement roux.

Ponte. — L'oie se met à pondre dès le mois de février et sa ponte dure jusqu'en mai. Elle donne un oeuf tous les deux jours et de 20 à 25 en tout. Elle ne fait qu'une ponte et une couvée par an.

On reconnait qu'elle s'apprête à pondre lorsqu'elle transporte des brins de paille dans le but de faire un nid.

Si elle choisit un endroit convenable, il faut la laisser faire et l'aider seulement en mettant à sa portée un peu de paille coupée. Si on fait un nid et qu'on y dépose un oeuf artificiel, elle l'adopte, y pond, ainsi que les autres oies de la compagnie. Le nid, doit être placé dans un endroit abrité, un peu caché, sec et chaud. On enlèvera les oeufs à mesure qu'ils seront pondus et on y laissera l'oeuf artificiel.

On vient d'établir à Arlington, Virginie, une station de télégraphie sans fil qui pourra transmettre des messages à 3,000 milles. Le coût de cette station est de $1,000,000.

AVIS AUX CREANCIERS ET A TOUTES LES PERSONNES AYANT DES RECLAMATIONS CONTRE LA SUCCESSION DE ZACHARIE BRELAND.

Conformément à l'ordre daté du 17ème jour d'octobre 1912, avis est par les présentes donné que tous les créanciers et les autres personnes ayant des réclamations à présenter contre la succession de Zacharie Bréland, décédé à St-Paul des Métis le 18ème jour de mai 1911, sont requis d'envoyer, le ou avant le 12ème jour de décembre 1912, à MM. Gariépy et Giroux, avocats de la ville d'Edmonton, avoués pour l'exécuteur testamentaire, leurs noms et adresses respectifs ainsi qu'une description et un état complet des détails de leurs réclamations et de la nature de la garantie, — s'il en est, — détenue par eux, dûment attestée par une déclaration statutaire; de plus avis leur est donné qu'après la date ci-dessus mentionnée l'exécuteur testamentaire aura la liberté de répartir la succession, ou toute partie de ladite, entre les personnes qualifiées sans egard a toute réclamation dont il n'aura pas reçu avis.

Daté à Edmonton, ce 17ème jour d'octobre A. D. 1912.

GARIEPY & GIROUX,
Avoués pour l'exécuteur testamentaire.

M. A. M. Asancheyen, I.C., qui représente un syndicat important, a retenu, pour des compatriotes russes qu'il représente, 4,000 acres de terre dans les environs de Prince Rupert, terminus du Grand Tronc Pacifique. Les terrains dans cette partie du Canada sont les plus beaux que nous puissions désirer.

